

CHANTS EN FRANCOPROVENÇAL DE RHÔNE-ALPES



ATLAS SONORE RHÔNE-ALPES N°22 – CMTRA

Le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes

Association régionale installée dans la Ville de Villeurbanne, le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes œuvre depuis plus de vingt ans à la promotion des musiques traditionnelles, des musiques « du monde » et des différentes cultures de l'oralité, sur l'ensemble de ce territoire. À travers ses missions de recherche, de mise en réseau et de diffusion, il participe à la reconnaissance des patrimoines culturels immatériels, à leur médiation auprès des publics, à l'accompagnement de la création artistique et de la transmission.



CMTRA - 77 rue Magenta, 69100 Villeurbanne
www.cmta.org - Tél : 04 78 70 81 75

PRÉFACE

Composé d'un livre et de deux disques cd, « Chants en francoprovençal de Rhône-Alpes » est le 22^e Atlas Sonore publié par le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes. Il présente une cinquantaine de chants enregistrés entre les années 1970 et 2010, sur l'ensemble de la zone francoprovençale de la région, des Alpes aux Monts du Forez et des premiers contreforts du Jura au Vercors.

Ce florilège de chants dans les différents parlers francoprovençaux de la région est le fruit d'un long travail de recherche et de rassemblement de fonds musicaux. Il a mobilisé de nombreuses personnes et structures, des locuteurs et passionnés de la langue, des groupes de patoisants, des collecteurs de musiques traditionnelles, des chercheurs et des documentalistes d'institutions patrimoniales. Cette quête a duré deux ans et a donné naissance à une collection de 285 chants (390 en prenant compte les diverses versions d'un même chant). Interprétés et enregistrés dans différentes situations, certains avaient déjà été publiés par différentes associations, mais la plupart sont inédits.

Cette publication musicale constitue une première étape de valorisation et de diffusion de ce fonds documentaire. Elle met à disposition une sélection des chants rassemblés, mais aussi une transcription des paroles et leur traduction en français, de manière à faciliter leur réinterprétation et à susciter de nouvelles activités de transmission. La sélection des morceaux n'a pas été chose facile et un grand nombre de questions se sont posées à nous : celle de la représentativité des répertoires et des territoires où la pratique de la langue est particulièrement dynamique, de la mise en avant des morceaux les plus en vogue ou au contraire de répertoires moins usités, celle du respect ou non des frontières réelles de la langue (qui s'étend notamment à la Suisse romande et au Val d'Aoste), de la prise en compte des répertoires de scène et des créations récentes inspirées de ces traditions musicales...

Notre choix s'est porté sur la valorisation des musiques du quotidien, celles des locuteurs et des groupes amateurs, et en particulier sur les chants collectés dans leurs contextes habituels d'expression, dans le cadre de veillées, d'activités associatives, de fêtes de village, dans les occasions conviviales de la vie des familles et des groupes ou dans l'intimité des foyers. On entend des cloches d'églises, des dialogues et des fous rires qui portent et accompagnent naturellement la voix. On ne trouvera donc pas ici de chants interprétés par les groupes folkloriques, pourtant nombreux, qui présentent des répertoires sur scène. Pas non plus de chants réarrangés par des musiciens et des formations musicales de l'époque folk ou récente. Cela viendra peut-être dans un second temps. Pour l'heure, nous avons choisi de valoriser les patrimoines sonores des cultures francoprovençales de Rhône-Alpes, fruit des collectes de ceux qui le font vivre et qui étaient jusque là éparpillés. Cette mémoire sonore et musicale pourra bientôt, nous l'espérons, être intégralement consultable en ligne.

La plupart des « tubes » du patois, ces chants qui se sont maintenus et diffusés plus que d'autres et qui sont aujourd'hui pratiqués dans toutes les veillées, ont volontairement été laissés de côté. Pas de *Marion sur son pomi*, pas de *Chuire et de loup*, pas de *Liaudaine*... Ce sont des chants moins connus que nous avons choisi de privilégier, des chants souvent très localisés et parfois assez anciens, afin d'apporter une matière nouvelle aux locuteurs et de mettre à disposition un patrimoine sonore menacé. Nous avons tenu cependant à présenter des types de chants caractéristiques du répertoire en francoprovençal : les dialogues entre la bergère et le monsieur de la ville (*Petite Sylvie*), les noëls (*Bonjour, gentil popon !*), les chansons de mensonges (*Alavo labora*), les chants à danser (des rigodons d'Isère et des bourrées de la frontière auvergante) les berceuses, les odes aux villages ou à leurs habitants (*Ode à Roche*), celles qui accompagnent les circonstances calendaires de la vie des villages et des petites villes (*Adzi don la vogua, La San-Martin*), et toute la variété des chants d'amour, de noces (*Chez Tchollé*), de séduction et même les chants grivois (*En r'venyan d'la féra d'Créta, Marguerité*).

Langue orale, constituée d'un ensemble de parlés locaux, le francoprovençal ne bénéficie pas de graphie commune admise par tous. Certains utilisent des graphies de type français, d'autres des graphies d'inspiration phonétique (par exemple la graphie de Conflans pour écrire le savoyard) ou encore la graphie supradialectale (qui s'inspire des principes de la graphie classique de l'occitan) mise au point par Dominique Stich. Pour cet ouvrage, nous avons fait le choix de garder les paroles de ces chants tels qu'elles nous avaient été transmises par les locuteurs qui ont participé à ce travail et de respecter la diversité des manières d'écrire cette langue.

Certains enregistrements présentés ici sont assez anciens et n'ont pas toujours été conservés dans de bonnes conditions. La qualité sonore globale de ces cd, assez inégale, offre en contrepartie une profondeur historique qui nous a semblé d'un grand intérêt esthétique et documentaire. Ces voix d'une autre époque ont le grain particulier des vieilles choses, une musicalité venue d'ailleurs qui interpelle et apporte une écoute différente de notre présent. De la même manière, les pratiques musicales qui rythmaient le quotidien et les temps festifs de la vie des personnes questionnent la place de la musique dans nos sociétés contemporaines.

Ce qui frappe à l'écoute de ces répertoires, c'est surtout la qualité et la chaleur des interprétations. Ces chants de la mémoire collective, ces monuments ordinaires et souvent anonymes du patrimoine linguistique, tiennent en grande partie leur valeur de l'apport personnel et de la performance de ces chanteurs du quotidien. Qu'ils soient tous ici remerciés car ils contribuent à la vivacité de ces répertoires, mais aussi de la langue et de la culture qui l'accompagne. Nous remercions également très chaleureusement les associations et groupes de patoisants, les collecteurs de musiques traditionnelles, et tous ceux qui ont participé à la réalisation de cet ouvrage.

Ce panorama met en lumière la diversité des parlers, des prononciations, des musiques de la langue mais aussi des modes d'interprétation. C'est bien d'une langue non unifiée, non écrite, qu'il s'agit, et la transmission orale des répertoires amplifie ce phénomène et restitue la saveur particulière de chaque « pays ». Pourtant, il semble important de rappeler pour finir que ces chants, comme les langues et les cultures dont ils émanent, ne sont pas des systèmes clos et invariants, transmis tels quels d'une génération à l'autre. Ils sont façonnés au cours du temps, enrichis d'éléments locaux et d'emprunts, transformés par chaque nouvelle voix, chaque nouvelle occasion. À la fois d'ici et de plus loin, d'hier et d'aujourd'hui, ces chants rappellent à quel point les langues et les cultures ouvertes sont tenaces. Espérons que cette publication serve de support à la créativité des nouvelles générations.



Yaël Epstein

Ethnologue

Coordinatrice des projets
de recherche au CMTRA



UNE POLITIQUE EN FAVEUR DES LANGUES RÉGIONALES

Cet ouvrage, qui présente une cinquantaine de chants recueillis dans la Région Rhône-Alpes, est d'un grand intérêt sur le plan culturel, mais aussi sur le plan linguistique puisque ces chants sont en langue francoprovençale.

Le francoprovençal est la principale langue régionale de Rhône-Alpes puisqu'elle est employée dans la Loire, le Rhône, l'Ain, l'Isère (sauf le sud qui est occitan), la Savoie et la Haute-Savoie. C'est une langue très ancienne qui remonte à la latinisation qui a suivi la conquête de la Gaule (Lugdunum – Lyon – a été fondé en 43 avant J.-C.) et qui a rayonné le long des deux routes qui reliaient la capitale des Gaules à Augusta Praetoria (Aoste) à travers les Alpes en direction de Rome (l'une de ces routes passait au nord du Léman et par le col du Grand-Saint-Bernard, l'autre suivait le cours de l'Isère et franchissait le col du Petit-Saint-Bernard). Le francoprovençal constitue une transition originale entre la langue d'oïl au nord (dont est issu notre français) et l'occitan au sud, car il présente de nombreux traits spécifiques, ce qui suscite depuis longtemps l'intérêt des linguistes français et étrangers.

Comme la plupart des langues régionales de France, le francoprovençal est aujourd'hui une langue en danger d'extinction, car il n'y a pratiquement plus de transmission familiale. Son déclin s'explique par la lutte acharnée menée pendant longtemps dans notre pays contre les langues régionales (en particulier par l'école) et, plus récemment, par les profondes mutations qui se sont produites sur le plan sociologique, économique et culturel. Comme chaque langue représente une façon particulière de lire le monde et d'exprimer la pensée, la perte de nos langues régionales, comme celle des très nombreuses langues en danger dans le monde, représente, comme l'a souligné l'UNESCO, un appauvrissement culturel de l'humanité.

En 2009, la Région Rhône-Alpes a pris une délibération visant à soutenir ses deux langues régionales : le francoprovençal et l'occitan (parlé dans le sud) et a mis en place un certain nombre de mesures. Parmi celles-ci, il y a la collecte et la valorisation de la langue mais aussi celle du patrimoine culturel exprimé dans cette langue dont le chant traditionnel constitue une partie importante. Cet ouvrage est d'autant plus remarquable qu'il s'inscrit dans une démarche de recherche et de valorisation du patrimoine musical de la culture francoprovençale.

Au cours d'une recherche conduite pendant les deux dernières années avec le soutien de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes dans le cadre de l'appel à projets « Mémoires », les chercheurs du CMTRA ont répertorié environ 300 chants en francoprovençal qui ont été enregistrés entre 1970 et aujourd'hui. La cinquantaine qu'ils ont sélectionnée pour cette publication permet de découvrir la richesse de ce patrimoine sonore. On y trouve des chants traditionnels, mais aussi des créations personnelles d'interprètes qui méritent d'être connues. Les thèmes de ces chants, dont beaucoup rythmaient la vie familiale et sociale, étaient variés : chants d'amour et de mariage, chansons humoristiques ou pail-lardes, chants à danser, chansons pour célébrer certaines fêtes, noëls... Les chercheurs ont veillé à donner une représentation équilibrée de tous les genres et de tous les petits pays qui forment la Région Rhône-Alpes.

Dans cette publication, les lecteurs (en particulier les Rhônalpins) découvriront des chants en francoprovençal qu'ils connaissent déjà et d'autres qui ne leur sont pas familiers. Ils constateront qu'il existe dans cette vaste région un patrimoine très riche que des institutions, des groupes ou des particuliers passionnés collectent, conservent et s'efforcent de valoriser.

Je forme le vœu que, grâce à des publications comme celle-ci, ce patrimoine soit davantage remis en honneur. Il ne doit plus rester confiné au groupe des spécialistes ou des patoisants. Les expériences réussies de modernisation des chants traditionnels conduites en Suisse, en Italie ou en Rhône-Alpes même doivent encourager les jeunes et tous ceux qui le désirent à reprendre ces chants en les adaptant, au besoin, aux goûts musicaux d'aujourd'hui. La survie de la langue francoprovençale qu'a forgée la septantaine de générations qui se sont succédées dans cette aire depuis que le latin a progressivement remplacé le gaulois passera, me semble-t-il, par la culture. La renaissance du chant et de la musique traditionnels ne peut que favoriser le mouvement de réappropriation de cette langue.



Jean-Baptiste Martin

Professeur Emérite
de l'Université Lumière Lyon 2
Conseiller scientifique de la Région
Rhône-Alpes pour les langues régionales

LE FRANCOPROVENÇAL EN RHÔNE-ALPES AUJOURD'HUI : UN IMPORTANT REGAIN D'INTÉRÊT ET UNE MOBILISATION EN COURS

Dans la Région Rhône-Alpes, l'usage du francoprovençal est devenu relativement rare et discret. Il n'existe plus depuis longtemps de locuteurs monolingues, et les usagers réguliers de la langue sont en très grande majorité âgés de plus de 60 ans. La transmission de la langue de parents à enfants en bas âge est interrompue, sauf exception, et l'apprentissage de grands-parents à petits enfants est peu fréquent et limité. De nombreux enfants ignorent d'ailleurs que leurs grands-parents sont bilingues. En effet, l'usage du francoprovençal perdure seulement entre proches, conjoints, membres d'une même famille ou cercle d'amis, et les conversations passent en général au français quand survient quelqu'un qui ne parle pas francoprovençal.

Discrédité, en particulier par l'école, comme les autres langues régionales de France, le francoprovençal n'était, jusque il y a peu, pas connu sous ce nom par la très grande majorité de ses locuteurs. S'il existe des appellations locales, comme *savoyard*, *bressan* ou *dauphinois*, les locuteurs nommaient le plus souvent leur langue *patois*, et les connotations péjoratives associées à ce terme, les clichés qui lui sont attachés, leur faisaient penser qu'il ne s'agissait pas véritablement d'une langue à part entière.

Toutefois, ce constat préliminaire pessimiste doit être nuancé.

Lancée à l'instigation de la Région Rhône-Alpes, l'étude « Francoprovençal – Occitan – Rhône-Alpes »¹ à l'origine de la délibération régionale de 2009, a montré que si de moins en moins de Rhônalpins avaient le francoprovençal comme langue maternelle, un nombre encore relativement important de personnes peut s'exprimer dans cette langue, ou au moins la comprendre. Des enquêtes dans les écoles de la région ont, en outre, indiqué que beaucoup d'enfants connaissent et emploient des mots issus du francoprovençal, y compris des enfants nés hors de cette région.

¹ Cette enquête, ainsi que le texte de la délibération adoptée par la Région, est disponible en ligne sur le site de la Région Rhône-Alpes, à l'adresse suivante : <http://www.rhonealpes.fr/485-langues-regionales-rhone-alpes.htm>

On peut aussi observer que le francoprovençal connaît un très net regain d'intérêt. Il existe depuis déjà longtemps de nombreux groupes ou associations œuvrant pour la reconnaissance et la promotion de la langue. Certains se sont même unis en fédérations, comme *Lou Rbiolon* en Savoie, ou, à une échelle moindre, les *Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais* dans la région des Monts du Lyonnais. Depuis un peu plus d'une décennie, le nombre d'associations se multiplie, dépassant nettement la centaine aujourd'hui, et le territoire rhônalpin est dorénavant couvert par un réseau au maillage relativement serré : il existe forcément une association près de chez vous.

Ces groupes se retrouvent chaque année, en septembre, lors de la Fête Internationale du Francoprovençal, qui se tient alternativement en Suisse, en Italie ou en France (à Bourg-en-Bresse en 2012) et réunit plus d'un millier de personnes chaque année.

Au niveau local, les associations organisent des rencontres, des veillées, des fêtes, et elles se déplacent dans les maisons de retraite, les médiathèques ou les écoles. Ces initiatives, peu médiatisées, touchent pourtant un public nombreux. L'apprentissage de la langue est rarement un objectif revendiqué, mais les groupes assurent pourtant de fait une transmission de la langue, par les nombreuses activités qu'ils organisent : recherche de documentation (écrits, enregistrements,...), élaboration de publications locales (bulletins, dictionnaires, récits de vie...), traduction ou encore saynètes ou pièces de théâtre qu'ils jouent régulièrement.

Le chant est également une activité fréquente et appréciée. Les groupes puisent dans un fonds ancien, traduisent des chansons françaises plus récentes ou écrivent eux-mêmes des paroles. Il faut noter que la chanson est un vecteur important de la transmission auprès de personnes ne connaissant pas encore la langue. La mémorisation par cœur de paroles apprises phonétiquement permet une première initiation à la prononciation de la langue.

Cette publication, résultant d'un vaste inventaire établi par des enquêtes conduites dans une grande partie de la région Rhône-Alpes, pourra permettre aux groupes se dédiant au francoprovençal de renouveler leurs répertoires, avec une passion et une bonne humeur dont les collecteurs du CMTRA peuvent témoigner.



Michel Bert

Maître de Conférences,
Université Lumière Lyon 2
Laboratoire Dynamique Du Langage
Équipe : Langues en danger : terrain -
documentation - revitalisation

LA CHANSON EN FRANCOPROVENÇAL, DE LA TRADITION ORALE AUX CHANSONNIERS

La chanson peut être un facteur important de transmission et de mise en valeur des langues dites « régionales » : citons le chant polyphonique corse, le *kan ha diskan* (chant à danser en breton interprété aujourd’hui dans les *festoù-noz*) ou encore le reggae en occitan de groupes comme Massilia Sound System.

Ce n’est pas vraiment le cas – pour l’instant en tout cas – dans l’aire francoprovençale, où c’est plutôt le théâtre amateur qui joue le rôle de vecteur culturel de transmission de la langue. Ce qui ne veut pas dire qu’il n’existe pas un riche répertoire chanté en francoprovençal. Simplement, celui-ci n’est pas aujourd’hui massivement réinterprété par de jeunes groupes et artistes susceptibles d’être des fers de lance d’un *revival*.

D’où l’intérêt d’une sélection comme celle proposée sur ce double-CD. Basée sur des enregistrements d’archives réalisés auprès de bons locuteurs, elle démontre l’intérêt du fonds chanté en francoprovençal et permet d’entendre toute la musicalité de la langue... ainsi que l’intérêt de chanter celle-ci.

Toutes les chansons présentées ici ne sont pas de la même nature et n’ont pas la même ancienneté. Il faut distinguer les chansons « d’auteur » et celles portées par la tradition orale... même si les ponts entre les deux répertoires sont nombreux, certains auteurs s’inspirant très largement du vieux fonds traditionnel dans leurs compositions.

Les chansonniers du francoprovençal

La période entre 1850 et 1950 constitue sans doute l’âge d’or de la chanson en francoprovençal. À l’époque, le bilinguisme français/francoprovençal est encore la norme et l’alphabétisation a beaucoup progressé. Si bien que de nombreux chansonniers, au niveau local, écrivent en « patois » et publient parfois leurs œuvres. Bien souvent, ils ne signent que les paroles, qui sont chantées sur des airs connus de l’époque (des « timbres »).

On retrouve quelques-uns de ces auteurs emblématiques dans la sélection proposée ici : par exemple l’abbé Lucien Lacroix en Beaujolais ou Prosper Convert en Bresse. D’autres auraient tout aussi bien pu y figurer, comme les Savoyards Charles Collombat (le fameux aveugle de Mûres), Amélie Gex, Joseph Béard ou Just Songeon. Pour mieux connaître ces auteurs, on se reportera aux publications des nombreux groupes folkloriques ou patoisants qui les ont déjà chantés et enregistrés.

Notons aussi quelques chansons plus récentes, par des auteurs contemporains comme Georges Démariaux en Forez ou Fernand Tavernier en Savoie. On compose toujours en francoprovençal !

La tradition orale

Toutefois, cette publication est principalement composée de chansons traditionnelles. Celles-ci ont été transmises par voie orale, dans un milieu rural où, jusqu'au début du siècle dernier, une majorité de la population était analphabète. À partir d'une lointaine version « lettrée » de départ en langue française, il y a eu un processus de réécriture collective, au fil des générations et des interprètes : on apprenait une chanson d'un parent, d'un voisin... et on la réinterprétait à son tour, pour le plaisir, en y apportant sa touche personnelle. Ainsi, si l'on retrouve les mêmes thèmes dans toute la France et au-delà, chaque version est différente, du fait de la transmission orale !

La plupart des chansons présentées ici peuvent donc être rattachées au fonds plus large de la chanson traditionnelle francophone. Il existe d'ailleurs un *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, constitué par le folkloriste Patrice Coirault (1875-1959) et publié après la mort du chercheur par Georges Delarue, Yvette Fédoroff, Simone Wallon et Marlène Belly. Il recense 2230 chansons-type et liste toutes les versions retrouvées partout en France d'une même chanson. Il nous a paru utile de rattacher quand cela était possible les chansons de cet ouvrage au répertoire Coirault. Ainsi, on se rendra compte que telle chanson enregistrée en Savoie n'est pas une chanson « savoyarde », mais une simple version en francoprovençal savoyard d'un thème connu partout ailleurs et chanté également dans d'autres langues « régionales » ou en français... car notons que dans le répertoire traditionnel de l'aire francoprovençale, la langue française est également très présente ! Le folkloriste Claudius Servettaz (1871-1926), par exemple, qui passa 20 ans à recueillir les « vieilles chansons » auprès des habitants de la Haute-Savoie, estime dans son ouvrage *Chants et chansons de la Savoie* (paru en 1910) qu'à peu près 1 chanson sur 10 de sa collecte était chantée en francoprovençal... contre 9 sur 10 en français !

Notons pour finir que les chansons traditionnelles, n'ayant pas d'auteur et n'étant pas déposées à la SACEM, n'ont pas de « titre » officiel. Il est donc d'usage de les nommer par leur *incipit* (leur premier vers). Nous l'avons fait dans la mesure du possible mais toutefois, dans un souci de lisibilité et pour ne pas décourager un auditoire non (encore) locuteur du francoprovençal, certains chants sont identifiés dans ces pages par un titre plus court et générique, souvent celui sous lequel ils sont connus localement. Les puristes nous pardonneront !



Guillaume Veillet

Journaliste musical et collecteur

Chargé de mission musique / patrimoine

oral au Conseil général de la Haute-Savoie



Conscrits, Ain, photo de Sylvestre Ducanoy.



CD 1

L'ALUETTE PI LOU MOUNIO

**Interprété par M. Berger à Journans (Ain) en 1977 et enregistré par Eric Montbel.
Répertoire Coirault : 105-01 *Le mariage de l'alouette et du pinson***

Ce chant évoque le mariage souhaité d'une alouette et d'un moineau que tous les animaux encouragent en apportant des victuailles pour la table de noces. Cette alliance d'un oiseau gracieux et d'un simple moineau symbolise la difficile union entre personnes de classes sociales différentes.

Eric Montbel a mené dans les années 1970-80 avec le collectif des musiciens routiniers de nombreux collectages auprès de musiciens dans différentes régions de France. Il a recueilli des mélodies, des chants, des témoignages, toujours dans le souci de partager, d'expérimenter et surtout d'apprendre de nouveaux répertoires.

L'alouette pi lou mounio voudron bien se mario
 Oluette, bal alouette, u satiô ya tou che qué fo
 Vint à passo un bourdon sur son cu pourte un ponchon
 Vint à passo un leu blan sur son cu pourte de pan.

*L'alouette et le moineau voudraient bien se marier
 Alouette, belle alouette, au château, il y a tout ce qu'il faut
 Vint à passer un bourdon, sur son cul porte un tonneau
 Vint à passer un loup blanc, sur son cul porte du pain.*



Dent de Crolles (Isère), photo de Frédéric Chambat.

INTRA CROLA ET BERNIN

Interprété par Gustave Grambin à Crolles (Isère) en 1989 et enregistré par Isabelle Marquet (fonds du Musée Dauphinois).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Ce chant enregistré dans la vallée du Grésivaudan est la version locale du thème classique des trois jeunes filles, dont la plus jeune est la plus jolie.

◆
CD1 PISTE 2

Intra Crola et Bernin
Et tralala, la barotta a bras
A yé tré bélé fillé
La plu jouéna dutrè
Etie la plu bravouna
Sou cotillon sarra
Et son foudra to novo
Son beau chapè broda
Et son chignon tot nova
Sous iu tot grin uvè
Et son tarin tot rôso
Intra Crola et Bernin
Et tralala, la barotta a bras
A yé tré bélé fille.

*Entre Crolles et Bernin
Et tralala, la brouette à bras
Il y a trois belles filles
La plus jeune des trois
Était la plus jolie
Son cotillon serré
Et son tablier tout neuf
Son beau chapeau brodé
Et son chignon tout nouveau
Ses yeux grand ouverts
Et son tarin tout rose
Entre Crolles et Bernin
Et tralala, la brouette à bras
Il y a trois belles filles.*

LA FILLA DEVÈ CORRENÇON (RIGODON)

Interprété par Gilbert Ravix à Villars-de-Lans (Isère) en 2000 et enregistré par Patrick Mazellier.

Publié dans l'Atlas Sonore n°15 – Le Vercors (CMTRA - 2001).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, comme c'est le cas pour la plupart des paroles mises sur des airs de danse

Ce morceau est une suite de deux rigodons, l'une des danses traditionnelles caractéristiques du Dauphiné. Le rigodon se danse généralement sur de courts couplets, souvent drôles et satiriques qui se suffisent à eux-mêmes et dont le sens s'est parfois perdu.

La filla devè Corrençon
Gardan la chioura et sautan au buisson
La nostra é fa pa come inqueu
Gardan la chioura, buvan quoque co

Lou vachourins ma mère
Lou vachourins van bien
Van comme le vin ma mère
Van comme le vin lou vachourins.

*La fille de Corrençon
Gardant la chèvre et sautant au buisson
La nôtre ne fait pas comme cela
Gardant la chèvre, buvant quelques coups*

*Les Vachourins ma mère
Les Vachourins vont bien
Ils vont comme le vent, ma mère
Ils vont comme le vent les Vachourins.*



LE PTIOU VÉ

Interprété par Paul Carrier à Saint-Félix (Haute-Savoie) en 2011 et enregistré par Yaël Epstein et Marilou Terrien (CMTRA).

Répertoire Coirault: non retenu au catalogue, création locale

Cette chanson (paroles et musique) est signée Fernand Tavernier, originaire de Massingy (Haute-Savoie). Cet instituteur de formation, aujourd'hui retraité, a été très actif au sein du groupe patoisant des *Balouriens de Chainaz*. Paul Carrier a rajouté les deux derniers vers.

Le ptiou vé du matin
Me file die lé man
Et réveille mo daï
Mô jô apôé s'é va
Chanta die lô boesson
La chanfon du matin

Oh maï c'que d'amri bié
M'en n'alla awoe lui

Le ptiou vé du chautin
Me vire diè lô cheveux
E se live la né
E sofflie die lô blia
Die lô blia du printin
Die lô blia du chautin

Maï d'é tojho amâ
L'vé d'la né die lô blia

Le ptiou vé d'lédari
S'èdromaï die lô pra
Die lô pra, die lô boè
Diè l'éça du ptiou nan
L'aïjo va s'en'alla
La foliè va tomba
(...)

*Le petit vent du matin
Me file entre les mains
Et réveille mes doigts
Mes yeux et puis s'en va
Chanter dans les buissons
La chanson du matin*

*Oh moi ce que j'aimerais bien
M'en aller avec lui*

*Le petit vent de l'été
Me tourne dans les cheveux
Il se lève le soir
Et souffle dans les blés
Dans les blés du printemps
Dans les blés de l'été*

*Moi j'ai toujours aimé
Le vent du soir dans les blés*

*Le petit vent de l'automne
S'endort dans les prés
Dans les prés, dans les bois
Dans l'eau du petit ruisseau
L'oiseau va s'en aller
La feuille va tomber
(...)*

◆
CD 1 PISTE 4

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

CHEZ TCHOLLÉ

Interprété par Georgette Lortet à Saint-Georges-en-Couzan (Loire) en 1973 et enregistré par Jacky Bardot. Publié dans l'album *Forez – Musiques et chansons traditionnelles* (Semafor - 1995).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Les noces sont toujours une occasion de réjouissances, les invités viennent de tous lieux profiter de la fête, chanter, danser, boire et manger parfois plusieurs jours durant. Mais ce chant très émouvant évoque aussi l'envers du décor : la précarité des beaux-parents et le triste sort qui attend la mariée le jour des noces passé.

Le nom de famille « Tchollé » a, au fil des générations, été francisé sous le nom de « Thillier », très répandu encore aujourd'hui dans la Loire.

Ou é chez Tchollé, qu'an foué de ginté nocés
Il an mariâ io garçon lo fille de Jean Biran
Le vintou dô de mé, lous garçons de vé Saint-Jourjou
S'in faran vé Soué chorché co fomaré
Il avian bien invitâ ché le Mouné
Chez le Foure, Chez Chané, ché Marèché
L'an léssa chez Tomé
Il aviant bien marquâ, oh voui lé pôré filles
Il aviant mé betâ de rubans pâ repassâ
Il aviant oubliéâ de menè le grô Plagne
Quand Jean-Marie lé fit, al a portchi à la chassa lé podris
(...)

◆
CD 1 PISTE 5

*C'est chez Tchollé qu'ils ont fait de belles nocés
Ils ont marié leur fils à la fille de Jean Biron
Le 22 du mois, les garçons de Saint-Georges
Sont allés à Sauvain chercher ce fumier
Ils avaient bien invité chez le Mouné
Chez le Faure, chez Channé, chez Maréchal
Ils avaient oublié chez Thomas
Elles s'étaient bien parées, oh oui, les pauvres filles
Elles avaient seulement mis des rubans pas repassés
Ils avaient oublié d'inviter le gros Plagne
Quand Jean-Marie y alla, il était parti à la chasse aux perdrix
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal



JOUZÉ BOUVA

Interprété par le groupe des Ébaudis Bressans de Saint-Etienne-du-Bois (Ain), publié dans le disque vinyle *Au pays des ébaudis, chants et danses de la vieille Bresse* et produit par les Ébaudis Bressans de Saint-Etienne-du-Bois.

Ce morceau est suivi d'un extrait d'une autre version de ce chant interprétée par Patrick Bouffard et les Musiciens de la Grange Rouge, version publiée dans le disque *Détours de Bresse* en 2010.

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Prosper Convert (1852-1933), chansonnier et folkloriste français de Bresse, se consacra à la recherche, à la valorisation et à la diffusion du patrimoine bressan. Il adapta de nombreuses chansons populaires, dont celle-ci, mettant en scène des personnages de la vie rurale bressane. En 1897, il monta le premier spectacle de folklore bressan intitulé *Les Ébaudes Bressanes, reconstitution des mœurs et des coutumes en Bresse entre 1830 et 1850*. Il a ainsi recueilli des éléments diffus du patrimoine bressan, avec parfois le risque de le figer et de le caricaturer. Aujourd'hui, le répertoire des *Ébaudes* de Prosper Convert et ses chansons tiennent une grande place dans le répertoire bressan populaire.

Ve-li vous chava na séchon
De na feille pi don gâchons
La feille ch'appale Marion
Le reste u velazou d'amon
Le reste cé Chauné, à Bala
Jouzé Bouva la va chouvé va

C'mé teu qu'y fa pe l'allo va
Y pauche pe d'ava la ma
Pi y travache lou verzi
Creïe : Marion, vin don m'uvri
Ze si venu va cheti cha
Che te vélie t'mariau avoua ma

Marion Raufou l'y a répondu
De n'air brauvamé rejoulu
Sé yére ton frère Frécha
Ze l'amera bin moi que ta
Si m'ave parlô cuemè ta
L'y ara dezia bin de que oua
(...)

*Vouslez-vous savoir un'chanson
D'une fille et d'un garçon
La fille s'appelle Marion
Elle demeure au village d'en haut
Elle reste chez Chanel, à Bel-air
Joseph Bouvard va la voir bien souvent*

*Comment fait-il pour l'aller la voir
Il passe en aval de la mare
Puis il traverse le verger
Criant : Marion, viens donc m'ouvrir
Je suis venu voir, ce soir
Si tu voulais te marier avec moi*

*Marion Raffourt lui a répondu
D'un air bravement résolu
Si c'était ton frère François
Je l'aimerais bien mieux que toi
S'il m'avait parlé comme toi
Je lui aurais déjà dit oui
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

SON SON (1)

Interprété par Jo Faure dans le Forez (Loire) en 1995 et enregistré par Jacky Bardot. Publié dans l'album *Forez – Musiques et chansons traditionnelles* (Semafor - 1995).

Répertoire Coirault: 77-01 *Le som som veut pas venir*

Cette berceuse est connue dans toute l'aire occitane (souvent sous l'incipit «Som som») et dans une partie de la zone francoprovençale. Deux versions sont présentées dans cette publication comme exemple de la variation des chants de tradition orale et de leur interprétation. Cette version douce contraste singulièrement par rapport à l'autre version pleine d'entrain présentée en page 51.

◆
CD 1 PISTE 7

Son son, vèné, vèné, vèné
Son son vèné, vèné, donc

Le son son veut pas venir
Le mami veut bien dormir

Le son son est bien venu
Le mami a bien dormi.

*Sommeil, sommeil, viens, viens, viens
Sommeil, sommeil, viens, viens donc*

*Le sommeil ne veut pas venir
Le petit veut bien dormir*

*Le sommeil est bien venu
Le bébé a bien dormi.*



ALAVO LABORA

Interprété par Albert Polycan à Autrans (Isère) et enregistré par Patrick Mazellier. Publié dans l'Atlas Sonore n°15 – *Le Vercors* (CMTRA - 2001) sous le titre de *Le premier soir de mai*.

Répertoire Coirault: 114-01 *Les menteries*

Ce chant fait partie de la tradition des chansons de mensonges ou de « menteries ». Dans ces histoires, l'imagination prend le contre-pied du monde réel et aboutit à des situations absurdes et comiques, par des systèmes d'inversion, d'erreurs, de mauvaise foi... Ce chant est surnommé *Le rêve du laboureur* par l'interprète, comme s'il s'agissait d'une rêverie. Ce chant en francoprovençal est fortement influencé par l'occitan, parlé dans le sud du Vercors.

Alavo labora
Su lé plu iôté combe
Portavo mo dou bos
Fassien chemina mé joucle
Passou sou un pomé
Tô rojé de cérisse
Trajii ma grande ya
Chadii ina mayoussa
Lo metre que m'aveu
Mandi son chin pe môdre
Me mordi ou talon
Me fi sèna l'oriye
Lé mouché ou plafon
Se crevavon de rire
Ni a nin qué ya tan ri
Pissi dan sa chemisa
Voliou me revira
Reveyou la Mayouna
José fô te leva
Que le solé vé lure
Mon rêve revèni
Fô inbarri lé bète
Fu alla labôra
Su lé plu iôté combé.

*Je m'en allais labourer
Sur les plus hautes combes
Je portais mes deux bœufs
Et je faisais cheminer mes joucles
Je passais sous un pommier
Tout rouge de cerises
J'y mis mon bâton
Il en tomba une fraise
Le maître m'avait
Envoyé son chien pour mordre
Il me mordit au talon
Me fit saigner l'oreille
Les mouches au plafond
Se crevaient de rire
Il y en a une qui a tant ri
Qu'elle pissa dans sa chemise
Je voulais me retourner
Je réveillai la Mayouna
Joseph il faut te lever
Le soleil va luire
Mon rêve est terminé
Il faut atteler les bêtes
Je m'en allais labourer
Sur les plus hautes combes.*

LA SHANFON D'LOU VLÔZHE

Interprété par Angèle Vulliez à Seytroux (Haute-Savoie) en 1994 et enregistré par Jean-Marc Jacquier (Collection Jacquier, Conseil général de la Haute-Savoie).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Angèle Vulliez, née Rosset en 1915, est l'une des doyennes et la mémoire vivante du village de Seytroux en Haut-Chablais. Veuve d'un excellent joueur d'accordéon diatonique, François « Féli » Vulliez, fine pratiquante des danses d'autrefois comme la montfarine ou l'allemande à trois, elle est également une chanteuse passionnée. Ce jour-là, elle avait interprété pour Jean-Marc Jacquier, en présence de son amie et voisine Marcelle Menoud, une chanson recensant avec humour les caractéristiques des habitants des différents « villages » (hameaux) de Seytroux.

(Y'avé)... slo itye de Morian, rian, rian, nicordè
Que fashian dé clou
Awé dé snyon d'tron d'warnye
Pè fèra lo boshiou, chou, chou, nicordou
Pè fèra lo boshiou

Y'avè slo ityè d'shi lou M'ni, ni, ni, nicordi
Que fashian dé pani
Pèr ala cri d'mi d'tône
Pè s'engréfi l'anbri, bri, bri, nicordi
Pè s'engréfi l'anbri

Y'avè slo itye do v'lôzhe de Crê, crê, crê, nicordè
Que fashian dé forshète
Awé dé vilye feurshe
Pèr éparny le bouè, bouè, bouè, nicordè
Pèr éparny le bouè

Y'avè slo itye d'shi Lou Landou, dou, dou, nicordou
Que fashian dé sé
Pè arréto lou fou
Que v'nyvan dé Combafou, fou, fou, nicordou
Que v'nyvan dé Combafou
(...)

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

*(Y'avait)... ceux-ci de Montriond
Qui faisaient des clous
Avec des branches d'tronc d'sapin
Pour ferrer les boucs*

*Y'avait ceux-ci d'chez Les Meuniers
Qui faisaient des paniers
Pour aller chercher d'miel d'frelon
Pour s'engraisser le nombril*

*Y'avait ceux-ci du village du Crêt
Qui faisaient des fourchettes
Avec des vieilles fourches
Pour économiser le bois*

*Y'avait de chez Les Landaux
Qui faisaient des palissades
Pour arrêter les fous
Qui venaient de Combafou
(...)*



LE FELYE DE CRÔ

Interprété par Joseph Calland à Saint-Etienne-du-Bois (Ain) en 2012 et enregistré par Félix Berthet (CMTRA).
Répertoire Coirault : création locale qui emprunte son premier couplet à 11-11 *La lettre au curé*

Ce chant est issu du recueil *Chansons bressanes recueillies ou arrangées par Prosper Convert et Paul Carru et harmonisées par Henri Lenormand. Deuxième série*. Entre Noël et le jour de l'an, les jeunes filles prêtes à marier rassemblent des noisettes et les cachent dans leur armoire... Puis à l'occasion des *ébaudes* (aubades), les jeunes hommes, viennent les chercher. Cette métaphore invite les filles à se méfier des garçons, car une fois les noisettes raflées, les garçons repartent sans crier gare...

On dit que dins lou bou de Crô
D'le felye é y'in a pô mô
Pi que, y'in a
De cosi toutes le rindes
Que voudrint se mariô
Mé nion ne les demin-inde

Des magnats s'érint rassimblôs
A le z'ébaudes y sont allôs
Y sont allôs
Vé na brôva pi acueurta
Et l'in creillô : Toinon
Uvre nous don ta poua-arta

La felye ji a repondu
Magnats vous jêtes bien venus
Zhe va uvri
Mé preni on peu pôchyinche
Zhe n'ai qu'on coutelion
Pi mes chabous à prin-indre

On co intrô l'in t'i mômô
Cintie ne se deminde pô
Pi que l'urint
Raflô toutes se jalagnes
L'y desiront ; Boncha
Nous moudins à Sôchagne
(...)

*On dit que dans le bourg de Cras
Des filles il y en a pas mal
Puisqu'il y en a
De quasiment toutes les tailles
Qui voudraient se marier
Mais personne ne les demande*

*Des jeunes gens s'étant rassemblés
Aux ébaudes ils sont allés
Ils sont allés
Chez une jolie et accorte
En lui criant : Toinon
Ouvre nous donc la porte*

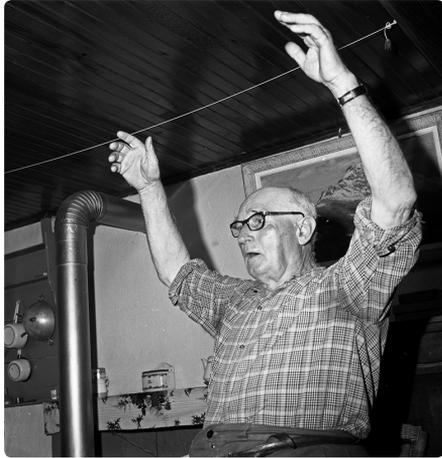
*La Toinon leur a répondu
Jeunes gens, soyez les bienvenus
Je veux ouvrir
Mais prenez un peu patience
Je n'ai qu'un cotillon
Puis mes sabots à prendre*

*Une fois entrés, l'ont-ils embrassée
Mais ça ne se demande pas
Et quand ils eurent
Raflé toutes ses noisettes
Lui dirent : Toinon
Nous allons à Chassagne
(...)*

◆
CD 1 PISTE 10

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

MARGUÉRITÉ



Paul Angelier, photo de Charles Joisten, Le Rocharey, 6 juillet 1973.
© Coll. Musée dauphinois.

Interprété par Paul Angelier à Saint-Martin-d'Uriage (Isère) en 1973 et enregistré par Charles Joisten (fonds du Musée Dauphinois).

Répertoire Coirault : 103-01 *Les charmes de la fillette*

Cette chanson énumérative et un peu grivoise passe en revue l'anatomie féminine dans tous ses détails. Au caractère cocasse de l'accumulation s'ajoute l'évocation de parties qui provoque des fous rires aux auditeurs présents lors de l'enregistrement.

Elle a été collectée par Charles Joisten (1936-1981), qui a mené pendant près de 30 ans, avec sa femme Alice, une recherche sans équivalent par son ampleur et sa qualité sur les traditions orales dans les Alpes françaises, particulièrement sur les contes et les récits légendaires.

Ah lou bravo pié
Qu'ayo Marguérité
Pié pourri qué disé
Qu'ayo Marguérité

Ah le brâve jambe
Qu'ayo Marguérité
Jambe longette

Ah lou bravou genou
Qu'ayo Marguérité
O genou ronds

Ah le brave couésse
Qu'ayo Marguérité
Cuissa moleta
(...)

*Ah les jolis pieds
Qu'avait Marguérité
Pieds pourris qu'il disait
Qu'avait Marguérité*

*Ah les jolies jambes
Jambes longuettes*

*Ah les jolis genous
Genous grassouillets*

*Ah les jolies cuisses
Cuisses molettes
(...)*

◆
CD 1 PISTE 11

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

ODE À ROCHE

Interprété par Georges Démariaux à Montbrison (Loire) au cours d'une veillée en patois au printemps 1977 et enregistré par le groupe *Village de Forez et Patois Vivant* de Montbrison.

Répertoire Coirault: non retenu au catalogue, création locale

Georges Démariaux interprète un chant de sa composition. Comme c'est souvent le cas pour ce type de compositions locales, il l'a écrit sur un air connu: ici celui de *La paimpolaise* de Théodore Botrel. M. Démariaux rend hommage au village où habitait sa grand-mère et où il allait passer ses vacances lorsqu'il était jeune.

La mouézon d'la Maria, ma mère
E bètchi doumbè de l'iézi
Su la plèsse in vi tio vèr
Oumbre l'étkhi, voué pè malézi
Nou é le clouchi
Djizon san répi

Counussi-tu ico vialagi
Qué démouon djin noutron Forè
Dé vé Rochi djin que la paji
J'vol parlè ami é mouéné

Doumbè d'o bour ino rivière
O por nouon ico de Proboi
E foué virè chi le Rémy
La daréri mole, ma foi
Péchur et flanur
Trétou chante en cur

Po lé Pléssi n'y a ina fouon
Sin Martchin i bailli souon nouon
L'égo é boune é quazi benétchi
Voua, z'o sé d'avan n'an beyi
O gran sin patrouon
Je chanton trétou

O mouon Rochi je t'amé bian
De Lizio a vé le Chan
De la Coumbé a lé Counéri
Po touon èr po fouére la pranér
Elou vacanssi
Djizè san répi
(...)

*La maison de la Maria, ma mère
Est bâtie au-dessous de l'église
Sur la place un vieux tilleul vert
Fait de l'ombre, en été ce n'est pas désagréable
Nous et le clocher
Nous disons sans répit*

*Connaissez-vous ce village
Qui est là-haut dans notre Forez
De Roche dans cette page
Je veux parler amis et enfants*

*Au bas du bourg une rivière
A pour nom celui de Probois
Elle fait tourner, chez Rémy
La dernière meule, ma foi
Pêcheurs et flâneurs
Tous chantent en cœur*

*Aux Places, il y a une source
Saint Martin lui donna son nom
L'eau est bonne et presque bénite
Oui, je le sais; avant j'en buvais
Au grand saint patron
Nous chantons tous*

*Ô mon Roche! Je t'aime bien
De Glizieux aux Champs
De la Combe aux Cognères
Pour ton air et pour faire la sieste
Et les vacanciers
Disent sans répit
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur: www.cmtra.org/francoprovençal

LA MONTAGNÈTA

Composé et interprété par Patrice Combey à la Côte-d'Aime (Savoie) en 1997 et enregistré par Valérie Pasturel. Publié dans l'Atlas Sonore n°12 – Tignes Val d'Isère (CMTRA – 1997).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Cette chanson évoque la courte période (trois semaines) que passent les montagnards dans les chalets privés de moyenne montagne appelés montagnettes. Ils y préparent les bêtes à la grande estive et à la transhumance dans les hauts alpages de Tarentaise, où sera fabriqué le gruyère de Beaufort. C'est alors un véritable déménagement : poules, chats et cochons sont emmenés. Les journées sont organisées autour de l'entretien des bêtes, mais le soir venu commencent les veillées, lors desquelles sont transmises les traditions orales par le chant et la danse. Il faut donc impérativement maîtriser les intrépides qui ne pensent qu'à danser et en oublient les règles de fabrication de la tomme!

Une autre chanson, *La dèsarpa*, fait écho à celle-ci en évoquant le retour des bêtes à l'automne.

A la montagnèta a la cailla
Lo bourio les floètes
La cailla la séracha
Pe engrèchè le fiètès
A nos atro grands pécata
Fa mdjé la sepa de pela
Qui fumè

In entrent din lè meigeons
Te fé bella meuä
Ya de péüs è de brons
To pe la couèzeunä
E ya co on pchou sètor
Avoué de tomès i trabbla
Se grasses

In entrent djin lo grand beu
Ya de groussè vatsè
De vatsè de modzons
Qui garnechons lè rètzès
De campan-nes è dè carrons
Tant qu'à lou petchou modzons
Tapadzons
(...)

◆
CD 1 PISTE 13

*À la montagnette, ha le caillé
Le beurre et sa fleur
Le caillé et le cérac
Pour engraisser les fillettes
À nous autres grands pêcheurs
Il nous faut manger la soupe de gruaux de farine
Qui fume*

*On entre dans les maisons
On te fait belle mine
Il y a des chaudrons et des marmites
Tout plein la cuisine
Et il y a encore une petite cave
Avec des tommes sur les étagères
Si grasses*

*On entre dans la grande écurie
Il y a des grosses vaches
Des vaches et des génisses
Qui garnissent les crèches
Des campan-nes et des carrons
Même pour les petits veaux
Tapagent
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

QU'É QUE VEGNI CHARCHÈ (BOURRÉE)

Interprété par Pierre Dumas (1911-1992) à Montbrison (Loire) en 1978 lors d'une veillée du groupe *Patois Vivant* au Centre Social de Montbrison et enregistré par le groupe *Village de Forez et patois vivant*.
Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, comme c'est le cas pour la plupart des paroles mises sur des airs de danse

La bourrée, danse emblématique de l'Auvergne voisine, se pratique également dans les monts du Forez. Elle n'est pas toujours accompagnée par un instrument et peut se mener à la voix. Celle-ci, également connue sous le nom de *Bourrée ronde*, se chante dans un franco-provençal influencé par l'occitan. Pierre Dumas en interprète ici les trois premiers couplets.



Qu'é que vegni charchè
Garsouon de lo mouontagno
Qu'é que vegni charchè
Lé fiye n'i son pè

I souon vé lo Valè
Que vire, que vire
I souon vé lo Valè
Que vire lo poèlè

Lu chi, lou cha
Montère su lo trablo
Lu chi, lou cha
Mingère le patia.

*Que venez-vous chercher
Garçons de la montagne
Que venez-vous chercher
Les filles n'y sont pas*

*Elles sont à la Valla
Qui tournent, qui tournent
Elles sont à la Valla
Qui tournent la poêlée*

*Les chiens, les chats
Montèrent sur la table
Les chiens, les chats
Mangèrent la patia.*

EN R'VENYAN D'SHI LOU CHOR

Interprété par Angelin Janin à Peillonex (Haute-Savoie) en 1974 et enregistré par Jean-Marc Jacquier (fonds du Musée dauphinois et Collection Jacquier, Conseil général de la Haute-Savoie).
Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Cette chanson aurait été écrite pour un mariage, à la fin du XIX^e siècle. Cet enregistrement a été réalisé par Jean-Marc Jacquier. Fondateur du groupe La Kinkerne, dédié aux musiques traditionnelles de Savoie et plus largement de tout l'arc alpin, Jean-Marc Jacquier se lance dans les années 1970 dans le collectage musical. Lors de ses tournées comme facteur dans la région de Viuz-en-Sallaz, il rencontre de potentiels informateurs, qu'il enregistre les après-midis. Pendant plus de trente ans, en parallèle à ses activités de musicien professionnel, il collecte dans tout l'arc alpin : instruments, objets décoratifs, ouvrages, revues, gravures et photos anciennes, disques, enregistrements de terrain, etc. Toute sa collection a été confiée au Conseil Général de la Haute-Savoie et se trouve au Conservatoire d'Art et d'Histoire d'Annecy.

En r'venyan d'shi lou Chor
Tir laleri, laleri, lalerou
En r'venyan d'shi lou Chor
D'é passa shi lou Ru

D'é vvu tote le fèye
D'é vvu tote lé fèye
Que se frotavan l'fron

De l'z'é dye mé poure léde
De l'z'é dye mé poure léde
N'y'a ko min d'fé per vo

Quan Lucie s'è maryaya
Quan Lucie s'è maryaya
Y'on fé du chocolâ

Y'a ran qu'l'grou du Cogn
Y'a ran qu'l'grou du Cogn
Que n'a pa poui m'zhi son su.

◆
CD 1 PISTE 15

*En r'venant de chez les Syord
Je suis passé chez les Ruz
J'ai vu toutes les filles
Qui se frottaient le front
Je leur ai dit mes pauvres laides
Il n'y a encore rien de fait pour vous
Quand Lucie s'est mariée
Ils ont fait du chocolat
Il y a rien que le gros du Cogn
Qui n'a pas pu manger son saoul.*



SI CHOCUN FASE COMME Y TIEN

◆
CD 1 PISTE 16

Interprété par François Durand à Bessenay (Rhône) en 1968 et enregistré par Jean-Paul Jasserand.
Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Ce chant a été composé au XIX^e siècle par un canut (ouvrier de la soie sur les métiers à tisser) du nom de Guinamard, originaire du village de Bessenay, dans les Monts du Lyonnais. Dans la journée, tout en travaillant, il créait des paroles de chansons, qu'il reprenait sur des airs connus ou qu'il composait. Il aurait écrit plus de cent chansons, mais son volumineux cahier a disparu un jour de fête.

Ce chant fait allusion à la crise du phylloxéra (vers 1875) qui a touché les pieds de vignes français, dont ceux de Bessenay, ville dont la production arrosait alors toute la région.

Je voudrin que tartui comprènon
Ce que tié je voué marmotô
Et qu'ou sorié chôcun zou preno
In patois je voué zou chantô
Ce langajo que noutron grand-père
L'in toujour parlô dé iou tin
Vore zeteu moïn mious à rére
Si chocun fase comme y tien

Vorindran que tote le vigne
Son bien malade de perteu
E ne fô pô que lo mondo crégno
D'in achité pe replantô
D'éporti de plan d'Amérique
Lo gôméré lo san très bien
O sereu lo vin de fabrique
Si chocun fase comme y tien

Si lo bon Di voleu me crâre
O n'areu plus des indigint
Tous a qui à mingi qui à bâre
J'an de travail tout bien portin
Lo pe nes in rindreu plus fidèle
Lo rindreu se mémo contin
La via no paratra plus bêla
Si chocun fase comme y tien
(...)

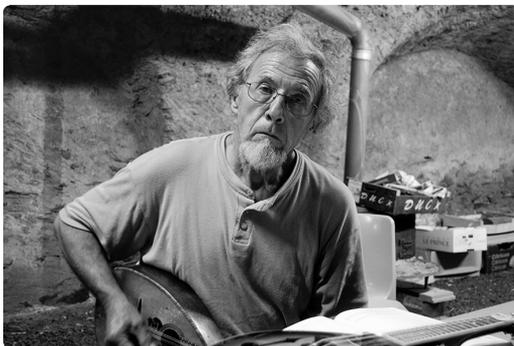
*Je voudrais que comprennent
Ce qu'ici je vais murmurer
Et qu'au sérieux chacun le prenne
En patois je vais le chanter
Ce langage que nos grands-pères
Ont toujours parlé en leur temps
Maintenant, ce serait bien moins facile
Si chacun faisait comme cela*

*A présent que toutes les vignes
Sont bien malades de partout
Il ne faut pas que les gens craignent
D'en acheter et d'en replanter
D'importer des plants d'Amérique
Les gamérelles le savent bien
Ce serait le vin de fabrique
Si chacun faisait comme cela*

*Si le bon Dieu voulait me croire
Il n'y aurait plus d'indigents
Tous à qui à manger et à boire
Nous avons du travail tous bien portants
Le père nous en rendrait plus fidèles
Se rendrait-il lui même content
La vie nous paraîtra plus belle
Si chacun faisait comme cela
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

DZ'AI PRÉ MON DZEGO



Gérard Varcin le jour de l'enregistrement, Savoie,
photo de Guillaume Veillet et Péroline Bardet.

Interprété par Gérard Varcin à Esserts-Blay (Savoie) en 2008 et enregistré par Alain Basso et Guillaume Veillet pour l'association Terres d'Empreintes.

Répertoire Coirault : 59-12 *Le mari qui revient du bois*

Gérard Varcin, né en 1940, a toujours parlé le « patois » en famille. Cet ancien enseignant a d'ailleurs consacré un ouvrage à sa langue maternelle : *Un francoprovençal savoyard : dictionnaire du patois d'Esserts-Blay et des communes environnantes* (Editions Gap, 2008). Il se passionne également pour la chanson et a recueilli celle-ci auprès d'une vieille voisine, la « Fine à la Dôda ». Elle fait maintenant partie de son répertoire personnel.

Le riche répertoire chanté d'Esserts-Blay, en Basse-Tarentaise, nous est bien connu grâce à l'ouvrage de Paul Varcin *Un chansonnier savoyard* (chez l'auteur, 2004), d'où sont extraits les paroles et traduction de ce chant, ainsi que par les collectes sonores réalisées sur place par Guillaume Veillet depuis le début des années 2000.

Dz'ai pré mon dzego chu l'épaula
A la vegne dze si modâ

Erè bein passa onj' heurè
Et le dédzon ne v'niei pâ

Te trouvéré ton écouella
'Lé corvéta d'on solar

I avâi bein djou dé de mouotsé
E lou tsé y ayont cacâr

Lé mou tsé mé fachon guère
Mâis lou tset, dz' lou âme pâ

Dz'ai betâ l'dz'go déri la pourta
A la cutse dze si modâ.

*J'ai pris ma pioche sur l'épaula
À la vigne je suis allé*

*Onze heures étaient bien passées
Le dîner ne venait pas*

*Tu trouveras ton écuella
Elle est couverte d'un soulier*

*Il y avait bien deux doigts de mouches
Et les chats y avaient caqué*

*Les mouches, j'en ai l'habitude
Mais les chats, je les aime pas*

*J'ai mis la pioche derrière la porte
Au lit je suis allé.*

ADZI DON LA VOGUA

Interprété par Roger Vieljeuf à Saint-Martin la Plaine (Loire) et enregistré par Jacky Bardot. Publié dans l'Atlas Sonore n° 3 / 4 – Rive de Gier (CMTRA - 1992).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue

Dans de nombreux villages du sud de la France, la fin des festivités calendaires, comme la vogue ou le carnaval, est célébrée tel un enterrement. On dit alors adieu en chanson, parfois en fanfare, à la fête qu'on attendra jusqu'à l'année suivante.

À Saint-Martin la Plaine, dans le Jarez, la vogue (fête patronale) avait lieu autour du 11 novembre: « On faisait la tournée des brioches avec les musiciens et vogueurs qui étaient le plus souvent les conscrits de l'année... Avant le bal, les familles entières se promenaient et s'arrêtaient dans tous les cafés. Et là, on chantait, tout y passait ».

Roger Vieljeuf, Saint-Martin la Plaine.

Adzi don la vogue
Adzi don la vogue
Lou garçons n'an gïn de ya
Les filles n'an gïn de sola
Adzi don la vogue
Adzi don la vogue

Si la vogue est morta
Si la vogue est morta
Je reviendron l'an que vint
Je faron le meme train
Adzi don la vogue
Adzi don la vogue.

*Adieu donc la vogue
Adieu donc la vogue
Les garçons n'ont point de liards
Les filles n'ont point de souliers
Adieu donc la vogue
Adieu donc la vogue*

*Si la vogue est morte
Nous reviendrons l'an prochain
Nous ferons le même train
Adieu donc la vogue
Adieu donc la vogue.*

BONSA LE ZEUNE FELYE

Interprété par Victor Dagot à Saint-Julien-sur-Suran (Jura) en 1982 et enregistré par Sylvestre Ducaroy, Patrice Martinot, Philippe Boyer, Pierre Gadrey et Françoise Robin à l'occasion de la réalisation du film *Musique, chants et danses dans le Revermont et la petite Montagne* en 1982 (Université Rurale Bressane et École des Beaux-Arts de Mâcon).

Répertoire Coirault : non retenue au catalogue, création locale

Victor Dagot était originaire de la Petite Montagne, une région au sud-ouest du massif du Jura de culture francoprovençale, comme tout le sud de la région Franche-Comté. Très impliqué dans la vie locale (il était maire de sa commune), accordéoniste passionné, il était également bon patoisant et chanteur, comme il le prouve ici en interprétant une chanson en patois de Marboz, un village bressan de l'Ain.

Bonsa le zeune felye
On vin s'ti sa velieu
U son de la clarinète
Peur vous fére dancheu
Alon, playe bagaze
Filette, coulougnon
Nouz'in nou métr'en plache
Peur on biau rigodon

Dans la simbra du poêle
E ya lé z'intrigants
Que zouillen à le carteu
En se deyant d'raison
E ya le vieuille felye
Avoua zon vieu magna
Que fan de politic
En prisan du taba

Quin la mina que chonne
E fôdra sin allo
A voua se feuilleu pouaroje
Ké fôdra rinmeno
Le lon de ces grin sintre
De ces longs baragnons
Feuille ne saille po poaroje
Nou sin de bravou gâchons.

*Bonsoir les jeunes filles
On vient ce soir veiller
Au son de la clarinète
Pour vous faire danser
Allons pliez bagage
Fillettes et vos quenouilles
On va se mettre en place
Pour un beau rigodon*

*Dans la chambre du poêle
Il y a les intrigants
Qui jouent aux cartes
En se tenant des propos
Il y a les vieilles filles
Avec leurs vieux garçons
Qui font de la politique
En prisant du tabac*

*Quand minuit qui sonne
Il faudra s'en aller
Avec ces filles peureuses
Qu'il faudra ramener
Le long de ces chaintres
Et de ces longs fossés
Filles ne soyez pas peureuses
Nous sommes de braves garçons.*

◆
CD 1 PISTE 19



Victor Dagot (au centre) et les frères Lambert, Ain,
photo de Patrice Martinot.

EN R'VENYAN D'LA FÉRA D'CRÉTA

Interprété par Pierre Chevallay, accompagné par Rose et Francis Delerce, Pascal Vulliez, Jean-Claude Menoud, Annie et Gilles Orsier, Yvette Chevallay, Christian Curdy et Odile Laliard à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) en 2011 et enregistré par Péroline Barbet et Françoise Morel (CMTRA).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue

La Foire de Crête est un événement incontournable pour tous les habitants de Thonon-les-Bains et du Chablais. Depuis 530 ans, de nombreuses personnes se rendent chaque année à cette foire, célèbre pour ses cantines. En revenant, il s'en passe parfois de belles, qu'il n'est pas nécessaire d'expliquer ici...

Il existe une autre version de ce chant connue sous le nom de *En r'venyan de la Grangette à Essert-Blay*.

En r'venyan d'la féra d'Créta yô
J'ai rencontré la Toinette
Sans s'pressa ni boniment

J'ai rencontré la Toinette yô
J'l'ai coshia dessus l'herbette
(...)



◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

NOËL DE RANCHAL

Interprété par Mme Demulsant à Amplepuis (Rhône) en 1977 et enregistré par Anne-Marie Vurpas (fonds Institut Pierre Gardette).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Ce chant a été écrit au XIX^e siècle par l'abbé Lucien Lacroix, auteur de nombreuses chansons, poésies, fables, pièces et récits en patois qui connurent un grand succès à son époque. Publié dans *L'almanach de 1909*, il est aussi connu sous le titre *Le Bon Dieu de Ranchal* ou *Le Noël des Rousselles*. Il évoque de nombreux noms de lieux-dits et des noms de famille de cette région du Haut-Beaujolais.

Composés en l'honneur de la Nativité de Jésus, les chants de Noël se développent au moment où les Mystères, ces scènes religieuses qui mettent en scène la vie du Christ, sont interdits par le Parlement de Paris à la fin du XVI^e siècle. Lucien Lacroix reprend cette tradition des chants de Noël composés en patois dès le XVII^e siècle par des notables locaux tels Brossard de Montaney en Bresse ou La Monnoye en Bourgogne. Ces noëls racontent généralement une histoire simple qui fait écho à la vie de tous les jours, tout en étant empreints de féerie avec les anges, l'étoile, les rois mages et les légendes.

Y a de breu pé la Rosselle
Quié nouvelle
Miné ne fait que sonnô
Dz'intins tseufflô la Thérèse
Et la Blaise
Le bos d'Aize a retiendrô

N'y a ni leune ni étanle
Ni tsiendanle
Que lieu su le dressous
Père, éti-veus dins les pan-nes
Que survan-nent
A miné tint de ciardou

Hardi ! y a quâque tsouze
Sapredouze
Quiès éluide su Fornio
Crédié, qui que vô barboilli
Veus m'innoyi
Imbécile, qu'a révo
(...)

◆
CD 1 PISTE 21

*Il y a du bruit à travers la Rouselle
Quelle nouvelle
Minuit ne fait que sonner
J'entends pousser des cris la Thérèse
Et la Blaise
Le bois d'Aise a résonné*

*Il n'y a ni lune, ni étoile
Ni chandelle
Qui luit sur le drossoir
Père, êtes-vous dans les peines
Que surviennent
À minuit tant de lumières*

*Hardi ! Il y a quelque chose
Sacrédiu
Quels éclairs sur Forniaud
Crédiu, qu'est-ce que vous marmonnez
Vous m'ennuyez
Imbécile, qu'est-il arrivé
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

CHANSON PAS BIEN LONGUE

Interprété par Marie Duport à Riverie (Rhône) en 1980 et enregistré par Anne-Marie Vurpas (fonds Institut Pierre Gardette).

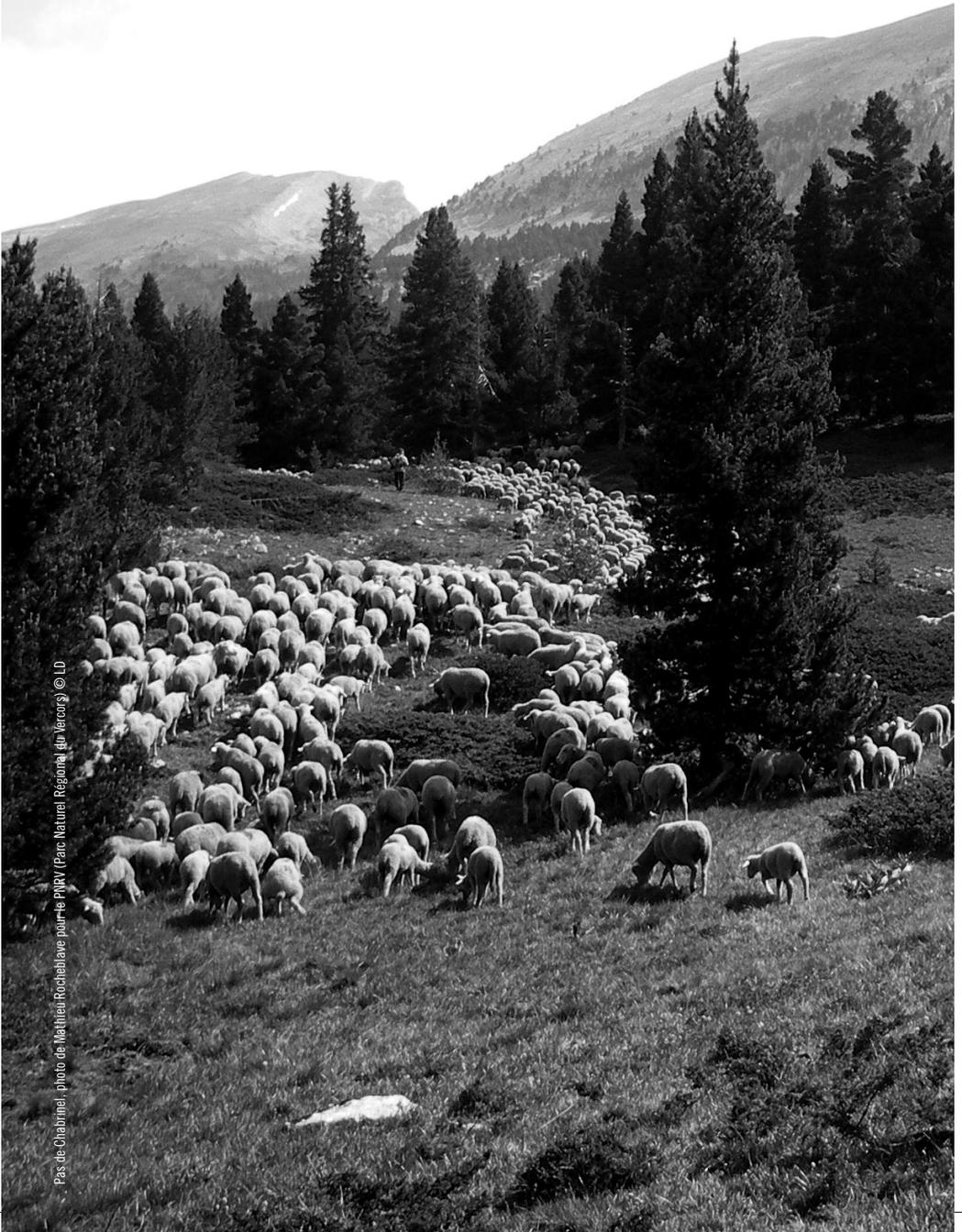
Répertoire Coirault: non retenu au catalogue

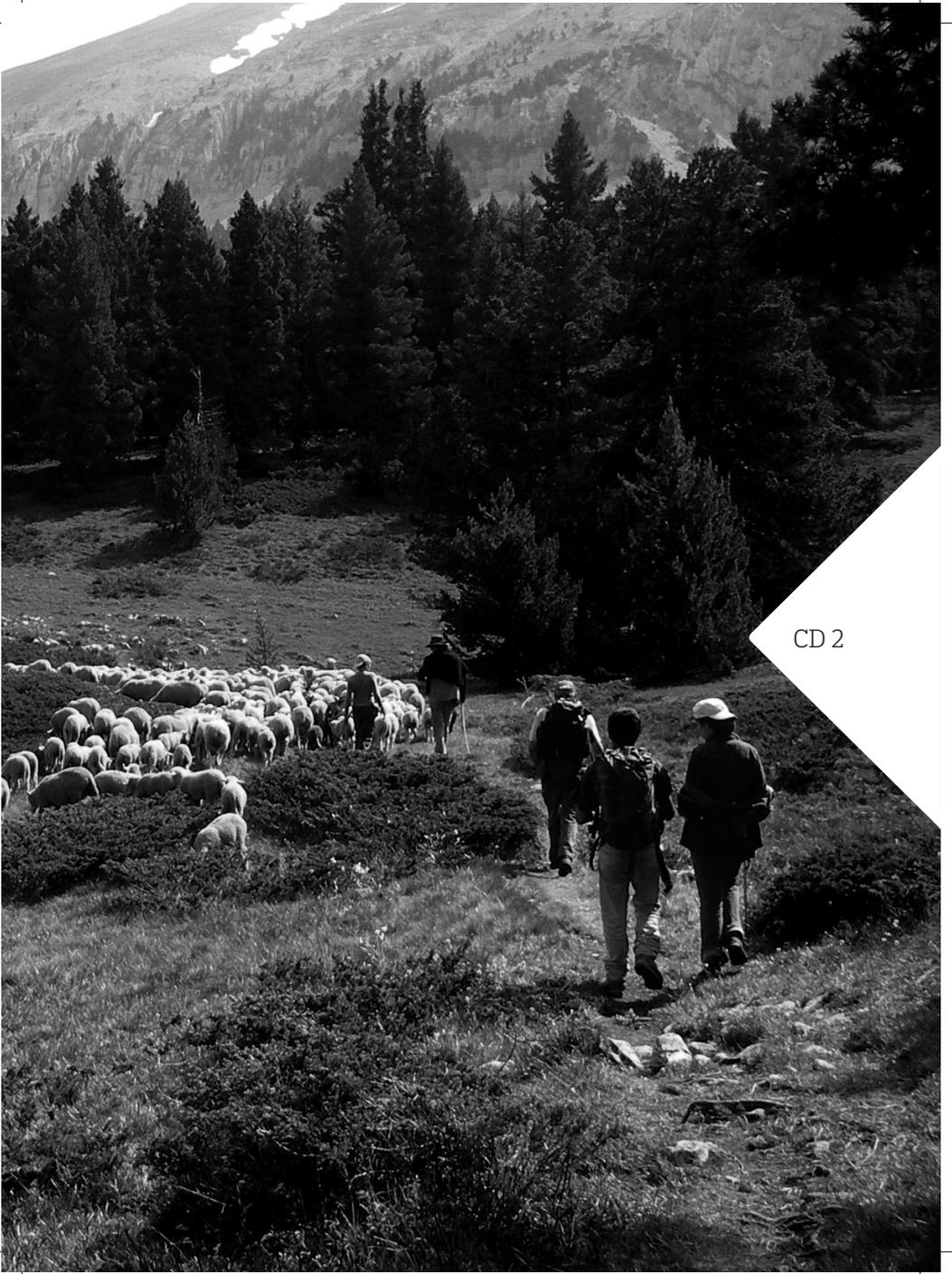
Voici une autre chanson recueillie par Anne-Marie Vurpas dans les Monts du Lyonnais. Linguiste et spécialiste des parlers francoprovençaux à l'Institut Pierre Gardette (Lyon), Anne-Marie Vurpas a collaboré à la réalisation de *l'Atlas linguistique et ethnographique du lyonnais*. Au cours de ses recherches et des enregistrements de récits de vie qu'elle a effectués, elle a parfois recueilli des éléments de littérature orale et quelques chants, dont celui-ci, particulièrement drôle, qui ressemble à une formule enfantine.

Je sè ina chanson pô bien longi
Lo quinson l'eu su d'ralonzi
La lardèla ou partu
Ma chanson ne dure plu.

*Je sais une chanson pas bien longue
Le pinson est sur la ronce
La mésange au pertuis
Ma chanson ne dure plus.*







CD 2

LA BRAVÉ ALOUETTE



Interprété par Paul Carrier et Robert Petelat à Saint-Félix (Haute-Savoie) en 2011 et enregistré par Yaël Epstein et Marilou Terrien (CMTRA).

Répertoire Coirault : 105-12 *Le petit oiseau sur la branche qui se casse*

Ce chant de noces raconte les embuches d'une alouette lors de son envolée. Les oiseaux sont souvent l'objet d'allégories dans les chansons populaires pour décrire des faits sociaux. Dans ce chant, c'est la vie des jeunes gens arrivés à l'âge adulte qui est évoquée. Paul Carrier, la trouvant un peu courte, y rajouta quelques couplets.

◆
CD 2 PISTE 1

La bravé alouette
D'matin s'é lèva
Marion lé è lon è la
Marion la
D'matin s'é lèva

Draï amo p'lé niolè
L'é d'abo-monta

La tэта la vrive
L'è rəmniu pè d'ava

Su la branche d'on freno
L's'èt'alla posa

La branche t'ai sètto
E l'aïjo tomba

Ma pour'Alouette
T'té to biè fé mâ

De m'sé cassa l'alo
E rontu le cou

T'a onco ta tэта
T'pora prèu chanta

Totè ch'lé villyé tante
Qu'vulon no maria

No dou qu'on'é juin-no
On n'y a p'co pin-insa.

*La belle Alouette
De bon matin s'est levée*

*Tout là-haut par les nuages
Elle est d'abord montée*

*La tête lui tournait
Elle est revenue plus bas*

*Sur la branche d'un frêne
Elle est allée se poser*

*La branche était sèche
Et l'oiseau tomba*

*Ma pauvre Alouette
T'es-tu bien fais mal*

*Je me suis cassé l'aile
Et tordu le cou*

*Tu as encore ta tête
Tu pourras encore chanter*

*Toutes ces vieilles tantes
Qui veulent nous marier*

*Nous deux qui sommes jeunes
On n'y a pas encore pensé.*

LA FILLE À LA FONTAINE

Interprété par Charles Condamin à Châteauneuf (Loire) et enregistré par Jacky Bardot. Publié dans l'Atlas Sonore n° 3 / 4 – Rive de Gier (CMTRA - 1992).

Répertoire Coirault : 17-05 *La fille à la fontaine avant le soleil levé I*

La fontaine est un thème majeur des chants de tradition orale. Elle est le lieu des rencontres amoureuses et souvent d'invitations clairement érotiques. La fontaine *troublée* suggère la consommation amoureuse et parfois la grossesse qui s'ensuit.

De gran madzîn je me lèvo
Oh lali lalo lali lalo
De gran madzîn je me lèvo
Pa fère mon déjunô
lali lalo
Pa fère mon déjunô

In allan a la fontène
Ïn jouéno hommo j'è trovô

Volè vo me pompô d'ègue
Pa fère mon déjunô

Je vo pomparé bien d'ègue
Mè in baiser fôdra donô
(...)

*De grand matin je me lève
Pour faire mon déjeuner*

*En allant à la fontaine
Un jeune homme j'ai trouvé*

*Voulez-vous me pomper de l'eau
Pour faire mon déjeuner*

*Je vous pomperai bien de l'eau
Mais un baiser faudra donner
(...)*



◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

BONJOR, GENTIL POPON ! (NOËL)

Interprète inconnu.

Publié dans l'Atlas Sonore n° 3 / 4 – Rive de Gier (CMTRA - 1992).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue

Voici un deuxième exemple de Noël populaire, très nombreux dans les répertoires en langue régionale. Toutefois, il s'agit d'un Noël particulier dans lequel le nouveau né est invité à se déplacer pour récupérer ses étrennes. L'aspect magique de Noël est contrebalancé par le rappel des contraintes du quotidien. Il évoque le labeur d'un ouvrier agricole, un journalier («jornô»), qui ne peut sans doute venir sous peine de perdre son salaire ou d'être repris le lendemain.

Bonjour, gentil popon
Je t'adoue in'etreuna
Ou é ĩ jôyi chapon, ina ginta jaleuna
Voué voué, je te lou bôyeré

J'ai ĩn jôyi chaveu, ina ginta bayifrére
Ina covarta de pia que j'ai achitô à la fère
Voué voué, je te lou bôyeré

Si te po pô vegni
Sorĭn pô que yi fère
De demorô ityi ne fa pô mous afère
Voué voué, je su à ma jornô.

*Bonjour, gentil poupon
Je t'apporte une étrenne
C'est un joli chapon, une belle poule
Oui oui, je te les donnerai*

*J'ai un joli oreiller, un beau matelas
Une couverture de drap que j'ai achetée à la foire
Oui oui, je te les donnerai*

*Si tu ne peux pas venir
Je ne saurais que faire
De rester là ne fait pas mes affaires
Oui oui, je suis à mon travail.*



Paysage du Vercors (Isère), photo de Frédéric Chambat.

QUAND MA MIE VIN ME VERE (RIGODON)

Interprété par Rémi Bourgeon à Saint-Agnan-en-Vercors (Isère) en 2000 et enregistré par Patrick Mazellier. Publié dans l'Atlas Sonore n°15 – Le Vercors (CMTRA - 2001), sous le titre *On dansait...*

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, comme c'est le cas pour la plupart des paroles mises sur des airs de danse

Ce chant à danser est une suite de deux rigodons, le premier en français et le second en francoprovençal.

Quand je plante des salades
Quelquefois ne prennent pas
Les garçons en font de même
Font l'amour se marient pas

Quand ma mie vin me vere
A chiva sur son cayon
Pregno la cueilla per guide
Et marchava a reculou.

*Quand ma mie vient me voir
À cheval sur son cochon
Prenant la queue pour guide
Elle marchait à reculons.*

SU LA MONTAGNÈ

Interprété par Francis Delerce, accompagné par Pascal Vulliez, Jean-Claude Menoud, Rose Delerce, Annie et Gilles Orsier, Yvette et Pierre Chevallay, Christian Curdy et Odile Lalliard à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) en 2011 et enregistré par Péroline Barbet et Françoise Morel (CMTRA).

Répertoire Coirault : 54-20 *Que les amants sont insoucians de se mettre en ménage*

Voici la traduction d'un chant traditionnel en langue française, connu sous le nom *Les oiseaux* à Bonnevaux. Il a été adapté en francoprovençal par Francis Delerce du groupe «Les Seytrossets» de Seytroux, un village qui a conservé jusqu'à aujourd'hui un amour particulier pour le chant traditionnel. On peut supposer que le «ruban de trois couleurs couleur de souffrance» fait référence au rattachement de la Savoie à la France. Ce sont les trois premiers couplets qui sont interprétés dans cette version.

Su la montagnè

Ya on moue d'pours iyés

Y n'a des pours, y n'a des grous

Qu'discutan entor lô

Lous amouèros san maliro

Pè s'mettrè an ménage

Pè s'mettrè an ménage

Y faut avè des sous

Y faut neuri fènnes et enfants

Faut avait dô corage

Pà mé d'plési, pà mé d'bio jhò

De sè dian l'esclavaghe

Quand vin le jhò d'la nofé

Man tè qu'on va s'habli

Faudra qu'on s'habiassè en blanc

Coleu d'la fleu d'orange

Avoué on ruban d'très coleu

Coleu de la sofrancè.

Sur la montagne

Il y a beaucoup de petits oiseaux

Y'en a des petits, y'en a des gros

Qui discutent entre eux

Les amoureux sont malheureux

Pour se mettre en ménage

Pour se mettre en ménage

Il faut avoir des sous

Il faut nourrir femmes et enfants

Faut avoir du courage

Point de plaisir, point de beaux jours

Je suis dans l'esclavage

Quand vient le jour de la noce

Comment va-t-on s'habiller

Faudra que l'on s'habille en blanc

Couleur de la fleur d'orange

Avec un ruban de trois couleurs

Couleur de la souffrance.



LA VEILLÉE

Interprété par M. Nallet dans le hameau de Viocet à Saint-Denis-les-Bourg (Ain) et enregistré par Eric Montbel.
Répertoire Coirault: non retenu au catalogue, création locale

Ce chant a été composé par M. Melin, ancien directeur de l'Orphéon de Bourg-en-Bresse, auteur et compositeur de plusieurs chansons bressanes qui évoquent les plaisirs des campagnes. Il figure dans les *Chansons et lettres patoises* (1881) de Philibert Leduc. M. Nallet interprète seulement certains couplets de cette chanson, en y apportant quelques variantes.

E lou bon tin que lou tin de la bise
Pe lé Brachan pi pe lé bouvi
Leu zou son quer mé lou cha qu'on s'amouize
E ye vrainin lou tin du plaizi
Quand lou chelon quemince à che recondre
De ma Babé ze vaillou la méjon
D'aisieu mon couer que prêt à se dépendre
Quand du croujé, ze vayou lou faron

Quin la neize creuve la plin-na
Que la soucha et étouyà
Ya mé de plazi que de pein-na
Pe lou Brachan din la velia
(...)

*C'est le bon temps que le temps de la bise
Pour les Bressans, puis pour les bouviers
Les jours sont courts, mais le soir qu'on s'amuse
C'est vraiment le temps du plaisir
Quand le soleil commence à se cacher
De ma Babé, je vois la maison
D'aise mon coeur qui est prêt à se briser
Quand du croiset, je vois la lumière*

*Quand la neige couvre la plaine
Quand la charrue est remisee
Il y a plus de plaisir que de peine
Pour le Bressan dans la veillée
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur: www.cmtra.org/francoprovençal

LES NUNUS

Interprété par Marcelle Moyroud dans le Bas-Dauphiné (Isère) en 1977 et enregistré par Mme Richer (fonds du Musée Dauphinois).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue

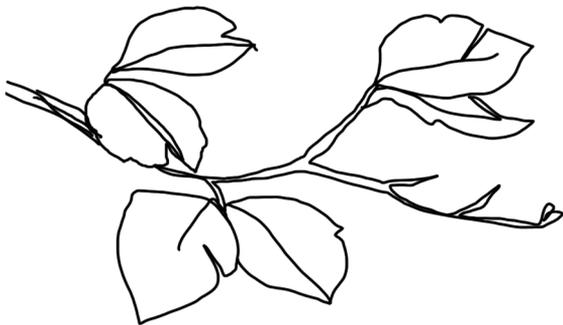
Ce chant est un mimologisme (imitation d'animal).

« Au Bouchage (Isère) il y a des mares. On sait que le Rhône déborde souvent, donc des grenouilles et les habitants du village on les appelle gentiment les nunus, les grenouilles et voici ce que chantent les nunus sur le bord de leur mare. »

Commentaires de Mme Richer, 1977

Lo fessu ont é passa
Oué oué
Tant i ai, non non
Tant i prai, non non
Ni mè, ni tè
Ou ou ou.

*La houe, où est elle passée
Oué oué
Autant il y a, non non non
Autant il fera, non non
Ni moi, ni toi
Ou ou ou.*



LOU LABOUZHI

Interprété par Benoit Teppe à Lescheroux (Ain) en 1978 et enregistré par Sylvestre Ducaroy et Agnès Guillot-Ducaroy.

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Un laboureur évoque avec fierté son métier. Cette thématique est également présente dans l'une des chansons (en français) les plus populaires en milieu rural depuis la seconde moitié du XIX^e siècle : *Les bœufs* de Pierre Dupont (1845).

Ze si n'oumou sin prétinchon
Za na feuilie pi on gachon
Ze peuvou bin montré à tui
De lou metieu du labouri

Ze me livou de bon matin
Z'affeure blondin pi froumin
Préparou tui mes greu z'outi
Tou che ké fo pe lou labouri

Su lou berou, ya lou bracon
Lou pre, la saru pi l'oyon
De pan, de joueu, dé lou pani
Pe lou guieuté du labouri

Kin teu ke ze me meute é semin
Lou tein rouzaille u matin
Lé joisé sinte à plin gouzi
E fa plasi u labouri
(...)

*Je suis un homme sans prétention
J'ai une fille et un garçon
Je peux bien montrer à tous
Le métier du laboureur*

*Je me lève de bon matin
Je donne à manger à Blondin et Froumin
Je prépare tous mes gros outils
Tout ce qu'il faut au laboureur*

*Sur le tombereau, il y a l'attelage
Le pré, la charrue et l'aiguillon
Du pain, des œufs dans le panier
Pour le repas du laboureur*

*Quand je me mets en chemin
Le ciel rougit à l'est
Les oiseaux chantent à plein gosier
Cela fait plaisir au laboureur
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

SHAPYÔ DÈ PALY

Interprété par Joseph Jacquin à Billième (Savoie) en 2011 et enregistré par Charles Vianey.
Répertoire Coirault : 24-27 *Le galant ridicule*

Charles Vianey a commencé à réaliser dans les années 1980 auprès de patoisants des collectes variées de chants, d'histoires, mais aussi de vieux outils et de techniques ancestrales. Il fait partie de ces collecteurs passionnés qui participent au recueil et à la conservation d'éléments du patrimoine oral. Il a créé un site internet consacré au *patois du Petit-Bugey*. Situé au sud-ouest de la Savoie, le Petit-Bugey est séparé des départements de l'Ain et de l'Isère par le Rhône et le Guiers et du reste de la Savoie par les montagnes de l'Épine, du Chat et de la Charvaz. C'est la seule partie du Bugey historique qui est restée savoyarde après la signature du traité de Lyon en 1601.

D ayév on gran shapyô dè paly, lòrzh è pwètu
Kè mè rabatòvè su lèz ipalè km on paraplu

Ô d avou na bèla shemiz, èta l uiri
Kè ma gran mòrè Guilyômète m avè balyi

Ô d avou na bèla kravata, èta l ka-nva
Kè mè boklòvè zô l mèton km on kadena

D avou on bô jilé dè tàl, lòrzh è kòré
Kè ma gran mòrè Guilyômète m avè balyi

Ou d avou on bô pantalon dè tàl, fèt a ku ron
Kè mè pèdzòvè dâpwé lè fèssè jusk u talon
(...)

*J'avais un grand chapeau de paille, large et pointu
Qui se rabattait sur mes épaules comme un parapluie*

*Oh j'avais une belle chemise, c'était l'hoirie
Que ma grand-mère Guillaumette m'avait donnée*

*Oh j'avais une belle cravate, c'était le canevas
Qui se bouclait sous mon menton comme un cadenas*

*J'avais un beau gilet de toile, large et carré
Que ma grand-mère Guillaumette m'avait donné*

*Oh j'avais un beau pantalon de toile, fait à cul rond
Qui me pendait depuis les fesses jusqu'au talon
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal



Conscrits, Ain, photo de Sylvestre Ducaroy.

◆ CD 2 PISTE 10 ◆

CHANTS DE CONSCRITS

Les fêtes des conscrits avaient lieu dans chaque village avant le départ pour le conseil de révision au chef-lieu de canton. Être conscrit c'était être un homme, être bon pour le service, mais aussi être obligé de partir loin de sa famille et de ses proches. Aujourd'hui, ces rassemblements sont l'occasion de parades, rassemblant filles et garçons, jeunes et vieux d'une même classe d'âge, mêlant cris et danse, exhibition et allégeance. Ils sont encore très populaires en Beaujolais, Bresse et Nord-Dauphiné. Lors de ces fêtes, alternent tournées, défilés, célébration au monument aux morts, messe, photo des classes, banquet, journée des matefains, enterrement et passation de la branche d'une classe à l'autre... perpétuant de manière sonore et colorée cette tradition.

◆
Suite en page suivante

Ce montage est constitué d'extraits sonores de :

Les fafieules (le rigodon à Joubert) interprété par Claude Comtet en Bresse (Ain) en 1993 et collecté par Sylvestre Ducaroy.

Y'ara bin d'le fafieule ce-t'ainno
Y'ara bin d'le fafieule
Mé sé y'en a poin l'en plantera
Mé d'le fafieule, y'en era.

*Il y aura bien des haricots cette année
Il y aura bien des haricots
Mais s'il n'y en a point, on en plantera
Mais des haricots, il y en aura.*

Les conscrits de ce-t'ainno (air instrumental à la clarinette) interprété par Aimé Pommatau à Salavre (Ain) en 1981 et enregistré par Sylvestre Ducaroy et Agnès Guillot-Ducaroy.

Les conscrits de ce-t'ainno (chant) interprété par Aimé Pommatau à Salavre (Ain) en 1981 et enregistré par Sylvestre Ducaroy et Agnès Guillot-Ducaroy.

Les conscrits de ce-t'ainno
N'ont point de barbe
Les conscrits de ce-t'ainno
N'ont point de barbe shou lou no

N'a t-on jamais vu un shia
Qu'ave la couve
N'a t-on jamais vu un shia
Qu'ave la couve reveshia.

*Les conscrits de cette année
N'ont point de barbe
Les conscrits de cette année
N'ont pas de barbe sous le nez*

*N'a t-on jamais vu un chat
Qui avait la queue
N'a t-on jamais vu un chat
Qui avait la queue retournée.*

Y en a point c'mé nous... interprété par Aimé Pommatau à Salavre (Ain) en 1981 et enregistré par Sylvestre Ducaroy et Agnès Guillot-Ducaroy.

Y'en a point c'mé nou
Pe se roulé dé la paille
Y'en a point c'mé nou
Pe se roulé dé lou balou.

*Y'en a point comme nous
Pour se rouler dans la paille
Y'en a point comme nous
Pour se rouler dans la balle.*



BOUN'NA SEÏYA, VÈLYEÛZA

Interprété par José Reymond à Tignes (Savoie) et enregistré par Valérie Pasturel. Publié dans l'*Atlas Sonore n°12 – Tignes – Val d'Isère* (CMTRA - 1997).

Répertoire Coirault: non retenu au catalogue, création locale

Ce chant est interprété en francoprovençal de la région de Tignes. Dans cette région était aussi parlé le *terrachu*, constitué de 200 à 300 mots du quotidien. Cet argot de métier spécifique aurait été créé au XVIII^e siècle par les colporteurs qui ne voulaient pas se faire comprendre des clients valdôtains.

Boun'na seïya, vèlyeûza
Tchiouka débîn, boun'na seïya
Pôka débîn, kélîn kela
Boun'na seïya, vèlyeûza

A koui vastou lo bouta, Martiné
Tchiouka débîn, vastou lo bouta
Pôka débîn, vastou lo bouta
Vastou lo bouta, Martiné

Kelîn kela défeu-é
Tchiouka débîn, kélîn kela
Pôka débîn, kélîn kela
Kélîn kela défeu-é

A l'èspouza vèlueûza
Tchiouka débîn à l'èspouza
Pôka débîn, à l'èspouza
A l'èspouza vèlueûza

Ou va tou sta, Martiné
Tchiouka débîn, ou va tou sta
Pôka-débîn, ou va tou sta
Ou va tou sta, Martiné

En'tra didè, Martiné
Tchiouka débîn, en'tra diè
Pôka débîn, en'tra diè
En'tra diè, Martiné.

A la feïya, vélyeûza
Tchiouka débîn, a la feïya
Pôka débîn, a la feïya
A la feïya, vélyeûza

Ké vastou leï asta, Martiné
Tchiouka débîn, vastou leï asta
Pôka débîn, vastou leï asta
Vastou leï asta, Martiné

Oun kapélin, vèlyeûza
Tchiouka débîn, ou kapélin
Pôka débîn, ou kapélin
Oun kapélin, vélyeûza

*Bonsoir veilleuse
Qui est là dehors
C'est moi, Martin qui t'aime
Où vas tu Martin
À la foire, veilleuse
Que vas-tu y acheter, Martin
Une capeline, veilleuse
À qui vas-tu la mettre, Martin
À celle que j'épouserai veilleuse
Entrez à l'intérieur, Martin.*

◆
CD 2 PISTE 11

LOU BANQUET DES VIOS GACHONS

Interprété par Paul Darne à Saint-Denis lès Bourg (Ain) et enregistré par Luc Echampard. Publié dans *Chansons bressanes et chants et airs du pays en Bresse* édité par la Maison de Pays en Bresse de Saint-Etienne-du-Bois (1991).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Cette chanson a été écrite par Prosper Convert sur l'air (le « timbre ») de : *Ils vont tous se marier chez nous*.

Dè la cuemena de Veria
Vouè zou âpre la sèt Egueta
Leu vios gâchons che chon paya
On gre gueutô ve la Zaqueta
Mé leu joumou mariaü
Pe ne pau dérèzhîé jo moinnazhou
Mé leu joumou mariaü
N'y devont pa betau lou nau

Què vinsi la fin du gueutô
Chôquion bève à sa manière
Leu jon velivon de vin chaud
D'autrou touchauvan su la bière
Y che chon tè conliau
Qu'i fajon rire
Le cuezenire
Y che chon te conliau
Qu'i ne poujon pau me bauliau

Pretè, devè de che quetau
Aprè ava pro fait ripaille
Neutreu gailla ont décidau
Per evitaü toutes batailles
Que tè qu'i treuveron
Feille u fene
Le chon toute bene
Que déchons sè fachon
Jame fena i ne prèdon
(...)

*Dans la commune de Viriat
Huit jours après la sainte Agathe
Les vieux garçons se sont payés
Un grand dîner chez la Jacquette
Mais les hommes mariés
Pour ne pas déranger leur ménage
Mais les hommes mariés
N'y devaient pas mettre le nez*

*Quand vint la fin du dîner
Chacun buvait à sa manière
Les uns voulaient du vin chaud
D'autres touchaient sur la bière
Ils se sont tant gonflés
Qu'ils faisaient rire
Les cuisinières
Ils se sont tant gonflés
Qu'ils ne pouvaient plus bâiller*

*Pourtant, avant de se quitter
Après avoir assez fait ripaille
Nos gaillards ont décidé
Pour éviter toutes batailles
Que tant qu'ils trouveront
Filles ou femmes
Elles sont toutes bonnes
Qui dansent sans façon
Jamais femme ils ne prendront
(...)*

◆ CD 2 PISTE 12

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

SOIN SOIN (2)

Interprété par Marie Arquillère à Fourneaux (Loire) et enregistré par Patrick Favier.
Publié dans l'Atlas Sonore n°10 – Le pays entre Loire et Rhône (CMTRA - 1995).
Répertoire Coirault: 77-01 *Le som som veut pas venir*

Voir commentaires page 20.

Soin soin que le vène vène
Soin soin que le vène don

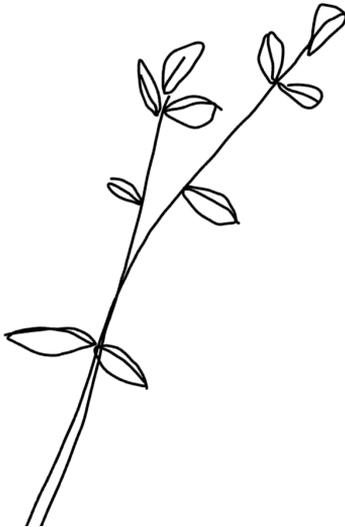
Quante le soin soin vindra
Le mami s'endormira

Soin soin que le vène vène
Soin soin que le vène don.

*Sommeil sommeil qu'il vienne, vienne
Sommeil sommeil qu'il vienne donc*

*Quand le sommeil sommeil viendra
Le petit s'endormira*

*Sommeil sommeil qu'il vienne, qu'il vienne
Sommeil sommeil qu'il vienne, qu'il vienne donc.*



PETITE SYLVIE

Interprété par Emile Maniglier à Manigod (Haute-Savoie) au début des années 1970 et enregistré par Georges et Nicole Madelaine. Publié sur le disque édité par les époux Madelaine avec le syndicat d'initiative de Manigod, intitulé *Chansons anciennes*.

Répertoire Coirault : 44-02 *Le monsieur renvoyé chez l'apothicaire*

Ce chant est très répandu en Savoie et dans les régions voisines et existe sous de nombreuses variantes. Tel une pastourelle, il reprend le thème de la rencontre entre la jeune paysanne (la bergère) et le monsieur de la ville, dont Emile Maniglier interprète à tour de rôle les deux voix, avec beaucoup d'humour. Alors que la bergère, appelée par son prénom, parle en patois, l'homme, qui reste anonyme, parle en français. Cette distinction de langue, renforce les distinctions sociale et de genre, le plus souvent au détriment de la jeune bergère. Mais celle-ci s'avère bien plus clairvoyante, en refusant les avances du monsieur de la ville.

Petite Sylvie, maitresse de troupeaux
Fille si jeune et gentille
Que fait'-vous en champ là

D'fêla(que) ma cologné
De garde mou meuton
Quan s'in vin le tantou
D'lou rintre a la maizon

Petite Sylvie, sont-ils cela
Tous vos amusements
Fille si jeune et gentille
N'avez vous pas d'amant

Tèk'yè qu'vou me dète
Qu'é touk'y è qu'd'aman
Non, zhamai de la via
Ma mère m'a parla d'sin

Petit Sylvie, si votre mère
Ne vous en a pas parlé
L'amour ma fille
Ne te le dit-il pas
(...)

*Je file ma quenouille
Je garde mes moutons
Quand s'en vient le tantôt
J'les rentre à la maison*

*Qu'est ce que vous me dites
Qu'est ce que c'est que des amants
Non jamais de la vie
Ma mère m'a parlé de ça
(...)*

◆
CD 2 PISTE 14



◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

LA SAN-MARTIN

Interprété par Benoit Teppe à Marboz (Ain) en 1978 et enregistré par Sylvestre Ducaroy et Agnès Guillot-Ducaroy.

Répertoire Coirault : 59-29 *Le Valet maître I*

C'est l'un des chants les plus populaires de la Bresse, souvent interprété lors des fêtes de conscrits. Il fait référence au 11 novembre, date de la fin des travaux dans les champs et donc du cycle agricole de l'année. C'est aussi la période où l'on déménage, où l'on change de patron, où les valets et les servantes quittent une ferme pour une autre...

V'lia la San-Martin qu'approche
Neutron vôle va s'en allô
Se nou perdin neutron vôle
Nous perdin tout
Nous farin mauvais ménazeou
Ma pi vous

Teu don que cheu vôle vous fa
Pisque vou l'estimô bin tant
Y chô bin vanô la trèkéla
M'nayé lou van
E pi ma qu'ze si lou maïtrou
J'en fara bin atant

Sète-vous ce que je mangeou
Quand je sis dan ma mason
Lou vôle pi la maïtrecha
D'bon pan blanc
E pi ma de pan de chelia
Peuvrou Zean

Sète-vous ce que je bavou
Quand je sis dan ma mason
Lou vôle pi la maïtrecha
D'bon vin blanc
E pi ma de la pequeta
Peuvrou Zean
(...)

*Voilà la Saint-Martin qui approche
Notre valet va s'en aller
Si nous perdons notre valet
Nous perdons tout
Nous ferons mauvais ménage
Moi puis vous*

*Que vous fait donc ce valet
Puisque vous l'estimez tant
Il sait bien vanner le maïs
Manier le van
Et puis moi, qui suis le maître
J'en ferais bien autant*

*Savez-vous ce que je mange
Quand je suis dans ma maison
Le valet puis la maîtresse
De bon pain blanc
Et puis moi du pain de seigle
Pauvre Jean*

*Savez-vous ce que je bois
Quand je suis dans ma maison
Le valet puis la maîtresse
De bon vin blanc
Et puis moi de la piquette
Pauvre Jean
(...)*

◆
CD 2 PISTE 15

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

LES VÊPRES

Interprété par Irène Chaize à Saint-Croix-en-Jarez (Loire) et enregistré par Jacky Bardot. Publié dans l'Atlas Sonore n° 3 / 4 – Rive de Gier (CMTRA - 1992).

Répertoire Coirault : 113-05 *Vêpres des huguenots, Forme 2 Les largesses de Petit Jean*

La tradition orale aime puiser son inspiration dans le répertoire liturgique. Voici un chant énumératif sur l'air des vêpres. À chaque strophe sont opposés le bon pain blanc, la jolie petite robe, les jolis petits souliers, le joli petit lit et même le joli petit bâton qu'offrira petit Jean à sa femme, au pain de seigle, sacs, sabots et grabat que proposait son père. Ce chant humoristique joue sur le décalage entre un timbre solennel de l'interprète et les paroles burlesques. Il était généralement chanté lors des noces ou lors des veillées. L'assemblée était alors divisée en deux groupes, l'un posait la question et l'autre répondait, souvent en improvisant des réponses étranges et invraisemblables.

Jean, pitseu Jean, picabro, trèna-malheu
Quand t'arè ina fena, avè de que la norrirè-tu
Avè de bon pan blan, môre, zou crèriô-vo
Non pô avè de pan de seugle come mon pôre fèset à vo
Jean, pitseu Jean, picabro, trèna-maleu
Quand t'arè ina fena, avè de que l'habillerè-tu
Avè ina jôya pitseuta robe, môre, zou crèriô-vo
Non pô avè de sa come mon pôre fèset à vo
Jean, pitseu Jean, picabro, trèna-maleu
Quand t'arè ina fena, avè de que la chôsserè-tu
(...)

◆
CD 2 PISTE 16

*Jean, petit Jean, petit bouvreuil, traîne-malheur
Quand tu auras une femme, avec quoi la nourriras-tu
Avec du bon pain blanc, mère, le croiriez-vous
Non pas avec du pain de seigle comme mon père le faisait
Jean, petit Jean, petit bouvreuil, traîne-malheur
Quand tu auras une femme, avec quoi l'habilleras-tu
Avec une jolie petite robe, mère, le croiriez-vous
Non pas avec des sacs comme mon père le faisait
Jean, petit Jean, petit bouvreuil, traîne-malheur
Quand tu auras une femme, avec quoi la chausseras-tu
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

O MÔRE ! O MÔRE !

Interprété par le père Louis Bourrat à Saint-Victor-sur-Rhins (Loire) et enregistré par Patrick Favier.
Publié dans l'Atlas Sonore n°10 – Le pays entre Loire et Rhône (CMTRA - 1995).

Répertoire Coirault : Parenté avec 10-13 *Mère, mariez-moi cet an I*, mais différent du titre principal.

Dans ce dialogue, la mère propose successivement différents courtisans à sa fille, que cette dernière refuse avant de tous les accepter les uns après les autres.

Ma filla vous-tu lo Jhan
Môre, lo Jhan, a me fareu crevô de fan
To d'mémo je lo volo

O môre ! O môre !
Si te n'me marlhye pô ce t'an
Jamé lo tin ne me dure, ne me dure
Si te ne me marlhye pô ce t'an
Jamé lo tin ne me dura tant

Ma filla, vous-tu Matchi
Môre, Matchi, a ne fareu, que se couchi
To d'mémo je le volo

Ma filla, vous-tu Benêt
Môre, Benêt, a mige de pan comma très
To d'mémo, je lo volo.

*Ma fille, veux-tu le Jean
Mère, le Jean, il me ferait crever de faim
Tout de même, j'le veux*

*O mère ! O mère !
Si tu n'me maries pas cette année
Jamais le temps n'me dure, n'me dure
Jamais le temps n'me dura tant*

*Ma fille, veux-tu Mathieu
Mère, Mathieu, il ne ferait que se coucher
Tout de même, j'le veux*

*Ma fille, veux-tu Benoît
Mère, Benoît, il mange du pain comme trois
Tout de même, j'le veux.*



LE CURÉ DE PALADRU



Interprété par M. Garat à Paladru (Isère) en 1977 et enregistré par Mme Richer (fonds du Musée Dauphinois).
Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

«La chanson du curé de Paladru a sa petite histoire. Jen ai connu quelques mots, quelques bribes au Bouchage. C'est devenu quelques couplets aux Avenières lors de notre veillée de l'hiver 1977. C'est bien sur à Paladru que je comptais la retrouver toute entière. On m'avait annoncé un nombre impressionnant de couplets, 32. Des auteurs également hypothétiques et puis finalement voici la chanson chantée par M. Garat de Paladru dans sa version presque complète. (...) La chanson a été écrite en patois par les frères Louis et Michel Rivière vers 1840.»
Commentaires de Mme Richer, 1977.

Connaissez vo zans de sant Piéro
Rè Dom Rènè de Paladru
Qu'a na se bèle pimpenière
Per i meuri noyis bien dus
I nos anme, de vos assuro
U vo tuis nos fare insara
Bigota porte don de buro
A ce bon cura
Bigota porte don de buro
A ce bon cura

U le tins vius de nosres terres
De ne dzo pas qu'u sè fripon
Ma cele marsands de prières
An quoque fèi lou dèi bien longs
E faut requieula ta conchisa
Mon poro Rè t'a bio brama
Et s'i te fan d'autres soutises
T'aré su le nâ
Et s'i te fan d'autres soutises
T'aré su le nâ
(...)

Connaissez-vous, gens de Saint-Pierre
Rey, Dom René de Paladru
Qui a une si belle pépinière
Pour y mûrir des noyers bien durs
Il nous aime, je vous assure
Il veut tous nous faire enfermer
Bigote, porte donc du beurre
À ce bon curé

Aux temps anciens de nos terres
Je ne dis pas qu'il soit fripon
Mais ces marchands de prières
Ont parfois les doigts bien longs
Il faut reculer ta convoitise
Mon pauvre Rey, tu as beau crier
Et s'ils te font d'autres sottises
Tu auras des coups sur le nez
(...)

◆
CD 2 PISTE 18

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

LOU BUCHERON DE BRACHE

Interprété par André Laurent à Saint-Denis-lès-Bourg (Ain) et enregistré par Luc Echampard. Publié dans *Chansons bressanes et chants et airs du pays en Bresse*, édité par la Maison de Pays en Bresse de Saint-Etienne-du-Bois (1991).

Répertoire Coirault: 110-18 *Le mari qui trouve sa femme ivre*

Ce chant cocasse existe sous de nombreuses variantes en français comme en francoprovençal et en occitan. Selon les versions, le bouvier ou le bucheron revenant du travail trouve sa femme malade et mourante ou, comme dans cette version, ivre!

Quand lo benhom' vin ci du beu
Trouva sa fenna ivra
Oua, ma fion, oua me n'argua oua
Trouva sa fenna ivra

Ma peuvra fenna, qu'ôte don
Z'ai on gre mau de teta
Oua, ma fion oua, me n'argua oua
Z'ai on gre mau de teta

Y don bin venu prontaman
Faut bayre na tisanna
Oua, ma fion oua, me n'argua oua
Faut bayre na tisanna

L'homo, ze n'ai pô tro grand say
L'aidie me fô malada
Oua, ma fion oua, me n'argua oua
L'aidie me fô malada
(...)

*Quand le bonhomm' revint du bois
Trouva sa femme ivre
Oui, ma foi oui, mon âme oui
Trouva sa femme ivre*

*Ma pauvre femme qu'as-tu donc
J'ai un grand mal de tête
Oui, ma foi oui, mon âme oui
J'ai un grand mal de tête*

*C'est donc venu bien promptement
Faut boire une tisane
Oui, ma foi oui, mon âme oui
Faut boire une tisane*

*L'homme, je n'ai pas trop grand soif
L'eau me fait malade
Oui, ma foi oui, mon âme oui
L'eau me fait malade
(...)*

LOU DÔFINOI

Interprété par Lulu Folliet dans le Bas-Dauphiné (Isère) et enregistré par Mme Richer (fonds du Musée Dauphinois).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Ce chant est aussi connu sous le nom de *Les Magnauds*, auxquels il fait référence. Le magnaude, c'est un chahuteur, un coureur de jupon, un beau parleur toujours en quête. Mais il avait aussi son rôle dans la vie des villages d'autrefois. Il veillait au maintien des traditions locales, se battait avec les jeunes des communes voisines, menait la danse lors des fêtes... mais toujours en respectant les codes et règles du village.

Pour magnauds de vodrin bian vo dire
 Quoques coplets que vo ne sépra pas
 Mais mon crayon pora té vo l'écrire
 Mais mon gozi pora vo la chanta
 De voin dabo commenchi ma complainta
 En vo parlant du miron de la Tour
 Ah n'en vitia que ne pourton pas plainta
 Quant eu zan bian tui arrossa bian lieu fou

Lou dôfinoi sont des magnauds terribles
 Qu'en double nerfs et que fan tout trembla
 Mais chi sont forts, ils sont pas moins rigibles
 Et l'amon tui bian bare et s'amusa

Près de la Tour, San Dedji la cassola
 Ya de magnauds que san pas plaisanta
 Et n'a ari su table qu'ina fiola
 Dont coup de puing n'en viran vingt père aba
 Ne pussas pas la gna de se la sorta
 Lieu coup de puing ne valont pas grand lia
 Et ve faran vite prendre la pourta
 Chi pe malheu vo le zaya piata
 (...)

*Pauvres gaillards, je voudrais bien vous dire
 Quelques couplets que vous ne sauriez pas
 Mais mon crayon pourra t'il vous l'écrire
 Mais mon gosier pourra vous le chanter
 Je vais d'abord commencer ma complainte
 En vous parlant des chats de La Tour (du Pin)
 Ah ! En voilà qui ne portent pas plainte
 Quand ils ont tous bien arrosé leur four*

*Les dauphinois sont des gaillards terribles
 Qui ont double nerf et qui font tout trembler
 Mais s'ils sont forts n'en sont pas moins prêts à rire
 Ils aiment tous bien boire et s'amuser*

*Près de la Tour, Saint Didier la casserole
 Il y a des gaillards qui ne savent pas plaisanter
 Il n'y aurait sur table qu'une fiole
 D'un coup de poing, en enverraient vingt par terre
 Mais ne poussez pas les gars de cette sorte
 Les coups de poing ne valent pas grand argent
 Et vous ferons vite prendre la porte
 Si par malheur vous les aviez piétinés
 (...)*

◆
 L'ensemble des paroles et de la traduction est
 disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal

LE RANZ DES VACHES

Interprété par Justin Michel à Albeuve (canton de Fribourg, Suisse) en 1972 et enregistré par Claudie Marcel-Dubois et Marie-Marguerite Pichonnet-Andral (MNATP 72.53.19 - fonds MuCEM).

Répertoire Coirault : non retenu au catalogue, création locale

Si le francoprovençal est principalement parlé dans la région Rhône-Alpes, il ne s'arrête pas aux frontières administratives et s'étend notamment jusqu'à la Suisse romande (à l'exception du canton du Jura, du district de Moutier, du canton de Berne qui font partie des parler d'oïl) et le nord de l'Italie (Vallée d'Aoste et certaines vallées piémontaises).

Ce chant pour l'appel du bétail des pâturages est devenu l'hymne patois de la Suisse. Jean-Jacques Rousseau rapporte dans son *Dictionnaire de musique* (1768) qu'il déclenchait « la maladie de la mélancolie » chez les « armaillis » (bergers) et l'entendre faisait désertier les mercenaires suisses combattant loin de leur patrie. Ce sont les premiers couplets qui sont ici interprétés.

Lè j'armayi di Kolonbètè
Dè bon matin chèchon lèvâ

Lyôba, lyôba, por aryâ
Vinyidè totè, byantsè, nère
Rodzè, mothèlè, dzouvenè ôtrè
Dèjo chti tsâno, yô vo j'âryo
Dèjo chti trinbyo, yô i trintso
Lyôba, lyôba, por aryâ

Kan chon vinyè i Bachè j'lvouè
Tsankro lo mè! n'an pu pachâ

Lyôba, lyôba, por aryâ
Lèchenayirè van lèpremirè
Lètotè nèrè van lèdèrèrè
Lyôba, lyôba, por aryâ.

*Les armaillis des Colombettes
De bon matin se sont levés*

*Lyôba, lyôba, pour la traite
Venez toutes, les blanches, les noires
Les rouges, les étoilés sur la tête les jeunes, les autres
Sous ce chêne où je vous traite
Sous ce tremble où je fabrique le fromage
Lyôba, lyôba, pour la traite*

*Quand ils sont arrivés aux Basses-Eaux
Le chancre me ronge ! Ils n'ont pu passer*

*Lyôba, lyôba, pour la traite
Les sonnaillères vont les premières
Les toutes noires vont les dernières
Lyôba, lyôba, pour la traite.*



DJAN PETCHOU DJAN

Interprété par les femmes de Gimillan (Vallée d'Aoste, Italie) en 2011 et enregistré par Péroline Barbet (CMTRA).

Répertoire Coirault : 59-12 *Le mari qui revient du bois*

Les habitants de Gimillan sont détenteurs d'une pratique vocale polyphonique exceptionnelle, de transmission orale, encore singulièrement vivante pendant les moments forts de la vie de ce petit village du Val de Cogne, en Vallée d'Aoste. Ce chant collectif, à plusieurs voix, construit autour d'un répertoire plurilingue (français, italien et franco-provençal), étonne par la richesse de son style d'exécution. Un style empreint de tension et d'émotion, avançant par scansion syllabique et faisant jouer une large palette d'ornements (technique du chant à *reton*).

Ce chant en francoprovençal a été collecté pendant la fête annuelle, dans les ruelles du village, auprès d'un groupe de femmes, Alice et Elena Fortetier, Teresina et Emma Glarey et Eufrosina Burland, amies de longue date.

Une autre version de ce chant figure page 30.

Djan, petchou Djan, s'en vat-a la végne
Larinpiounpiou piroulinpiroulà piroulinpiroulà
Djan, petchou Djan, s'en vat-a la végne
A coupé le-z-ètserdon

Quèn l'è ità dènton le vouit eure
Dedzenon arrive pa

Dz'èi tappà la sappa èn l'er
é a mèizón dze sèi tornà

Dz'èi trovà la porta framaye
é pe la fenétra dze sèi èntrà

Dz'èi trovà la fenna coutchaye
a coté de l'enquerà
(...)

*Jean petit Jean s'en va à la vigne
Pour couper les chardons*

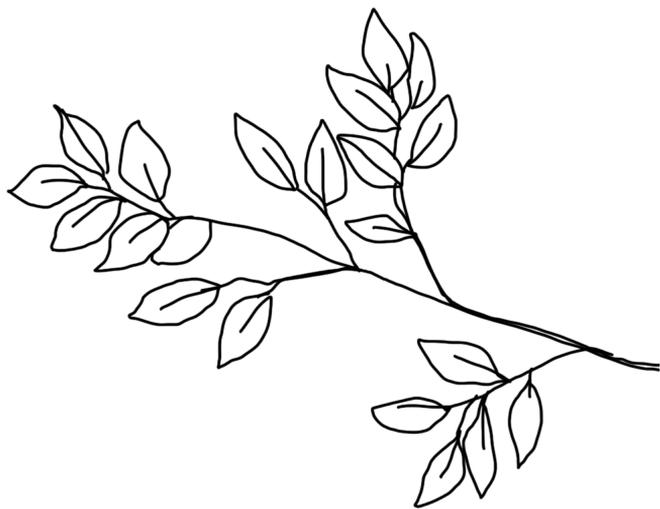
*Quand il a été vers les huit heures
Le petit déjeuner n'arrive pas*

*J'ai jeté la houe en l'air
Et à la maison je suis rentré*

*J'ai trouvé la porte fermée
Par la fenêtre je suis entré*

*J'ai trouvé ma femme couchée
À côté du curé
(...)*

◆
L'ensemble des paroles et de la traduction est
disponible sur : www.cmtra.org/francoprovençal



CD 1

45 minutes

- 1 L'aluette pi lou mounio M. Berger, Journans (Ain)
- 2 Intra Crola et Bernin Gustave Grambin, Crolles (Isère)
- 3 La filla devè Corrençon (rigodon) Gilbert Ravix, Villars-de-Lans (Isère)
- 4 Le ptiou vé Paul Carrier, Saint-Félix (Haute-Savoie)
- 5 Chez Tchollé Georgette Lortet, Saint-Georges-en-Couzan (Loire)
- 6 Jouzé Bouva Ébaudits Bressans, Saint-Etienne-du-Bois (Ain)
- 7 Son son (1) Jo Faure, Forez (Loire)
- 8 Alavo labora Albert Polycan, Autrans (Isère)
- 9 La shanfon d'lou vlôzhe Angèle Vulliez, Seytroux (Haute-Savoie)
- 10 Le felye de Crò Joseph Calland, Saint-Etienne-du-Bois (Ain)
- 11 Marguérité Paul Angelier, Saint-Martin-d'Uriage (Isère)
- 12 Ode à Roche Georges Démariaux, Montbrison (Loire)
- 13 La montagnèta Patrice Combey, Côte-d'Aime (Savoie)
- 14 Qu'é que vegni charchè (bourrée) Pierre Dumas, Montbrison (Loire)
- 15 En r'venyan d'shi lou Chor Angelin Janin, Peillonnex (Haute-Savoie)
- 16 Si chocun fase comme y tien François Durand, Bessenay (Rhône)
- 17 Dz'ai pré mon dzego Gérard Varcin, Esserts-Blay (Savoie)
- 18 Adzi don la vogue Roger Vieljeuf, Saint-Martin-la-Plaine (Loire)
- 19 Bonsa le zeune felye Victor Dagot, Saint-Julien-sur-Suran (Jura)
- 20 En r'venyan d'la féra d'Créta Mené par Pierre Chevallay, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)
- 21 Noël de Ranchal Mme Demulsant, Amplepuis (Rhône)
- 22 Chanson pas bien longue Marie Duport, Riverie (Rhône)



CD 2

54 minutes

- 1 La bravé alouette Paul Carrier et Robert Petelat, Saint-Felix (Haute-Savoie)
- 2 La fille à la fontaine Charles Condamin, Chateaufort (Loire)
- 3 Bonjour, gentil popon! (Noël) Interprète inconnu, Loire
- 4 Quand ma mie vin me vere (rigodon) Rémi Bourgeon, Saint-Agnan-en-Vercors (Isère)
- 5 Su la montagnè Groupe de chanteurs, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie)
- 6 La veillée M. Nallet, Saint-Denis-les-Bourg (Ain)
- 7 Les nunus Marcelle Moyroud, Bas-Dauphiné (Isère)
- 8 Lou labouzzi Benoit Teppe, Lescheroux (Ain)
- 9 Shapyô dè paly Joseph Jacquin, Billième (Savoie)
- 10 Chants de conscrits Montage réalisé à partir de chants interprétés par Claude Comtet en Bresse (Ain) et Aimé Pommatau à Salavre (Ain)
- 11 Boun'na seiya, vèlyeûza José Reymond, Tignes (Savoie)
- 12 Lou banquet des vios gachons Paul Darne, Saint-Denis-les-Bourg (Ain)
- 13 Soïn soïn (2) Marie Arquillère, Fourneaux (Loire)
- 14 Petite Sylvie Emile Maniglier, Manigod (Haute-Savoie)
- 15 La San-Martin Benoit Teppe, Marboz (Ain)
- 16 Les Vêpres Irène Chaize, Sainte-Croix-en-Jarez (Loire)
- 17 O môre! O môre! Le père Louis Bourrat, Saint-Victor-sur-Rhins (Loire)
- 18 Le curé de Paladru M. Garat, Paladru (Isère)
- 19 Lou bucheron de Brache André Laurent, Saint-Denis-les-Bourg (Ain)
- 20 Lou Dôfnoï Lulu Folliet, Bas-Dauphiné (Isère)
- 21 Le ranz des vaches Justin Michel, Albeuve (canton de Fribourg, Suisse)
- 22 Djan petchou Djan Chanteuses de Gimillan, Gimillan (Vallée d'Aoste, Italie)

CRÉDITS

Production : Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes © CMTRA 2012

Direction de la publication : Yaël Epstein

Réalisation : Yaël Epstein et Marilou Terrien

Assistant recherches et documentation : Félix Berthet

Paroles, traductions et commentaires des chants : Péroline Barbet, Joseph Barou, Pierre Basset, Paul Carrier, Rosito Champrétavy, Antonin Chavas, Georges Delarue, Francis Delerce, Agnès Ducaroy, Odile Lalliard, Claude Longre, Armand Quillon, Fernand Tavernier, Guillaume Veillet, Charles Vianey.

Textes du livre : Michel Bert, Yaël Epstein, Jean-Baptiste Martin, Guillaume Veillet.

Graphisme : Pauline Chaffard

Mixage et mastering : Pierrick Bacher

Illustrations : Jocelyn Millet

Crédits photo : Péroline Barbet (p. 30), Frédéric Chambat (p. 15, 41), Sylvestre Ducaroy (p. 12-13, 43, 47), Charles Joisten (p. 24), Patrice Martinot (p. 32), Mathieu Rocheblave (p. 36-37), Guillaume Veillet (p. 30).

Ce projet a été réalisé grâce au soutien de la Région Rhône-Alpes et de la DRAC dans le cadre de l'Appel à projets « Mémoires du 20^e siècle ».

L'ensemble des paroles et des traductions présentés dans ce livre sont disponibles sur le site internet du CMTRA à l'adresse suivante : www.cmtra.org/francoprovençal

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage n'aurait pu voir le jour sans la participation et le travail de...

Jacky Bardot, Joseph Barou (groupe village de Forez et patois vivant de Montbrison), Péroline Barbet (CMTRA), Pierre Basset, Alain Basso (Terre d'Empreintes), Sihem Benyahia (Vouv'tia Vénou), Michel Bert (Université Lumière Lyon 2, Laboratoire Dynamique du Langage), Félix Berthet, Marc Bron (Association des enseignants de savoyard), Romain Bourgeois, Joseph Calland, Paul Carrier (Patoisants de l'Albanais et Balourien de Chaynaz), Rosito Champrétavy (Centre d'Études francoprovençales René Willien), Antonin Chavas (Visages de notre Pilat), Patrice Combey, Georges Delarue, Francis Delerce (Lou Seytrossets), Agnès Ducaroy (Musée départemental de Revermont), Sylvestre Ducaroy, Patrick Favier, Jean Guibal et le Musée Dauphinois, l'Institut Pierre Gardette, Jean-Marc Jacquier, Jean-Paul Jasserand, Odile Lalliard (Fédération Lou Rbiolon, Lou Reclan deu Shablè), Marie-Barbara Le Gonidec et le MuCEM, Claude Longre (Amis du francoprovençal en pays lyonnais), Robert Maréchal (SEMAFOR), Patrick Mazellier, Eric Montbel, Jean-Baptiste Martin (Université Lumière Lyon 2), Françoise Morel, Valérie Pasturel, Nicolas Perrillat (Vox Alpina), Robert Petelat, Armand Quillon (Conservatoire du patois des Terres Froides), José Reymond, Eliette Rouaix et le Parc Naturel Régional du Vercors, Fernand Tavernier (Balourien de Chaynaz), Guillaume Veillet (chargé du Patrimoine Oral au Conseil Général de Haute-Savoie), Charles Vianey, Anne-Marie Vurpas.

Un grand merci à tous les interprètes, les associations patoisantes, les collecteurs et leurs familles qui ont rendu ce projet possible par leur accueil, leur enthousiasme, leur aide et leurs conseils. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu retrouver tous les descendants des personnes enregistrées. Qu'ils n'hésitent pas à nous contacter s'ils découvraient cet ouvrage !